

LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 30
Déc. 13

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2014	4

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ 14 juillet : Le Jardin d'Anne KOLBE et les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri	5
❑ 11 août : Le Jardin de Maxime MAILLOT	8
❑ 6 octobre : Le Domaine de Max GALBOIS	10

Botanique

❑ <i>Astrocaryum minus</i> par Wilfried COUVET	12
❑ Le Genre <i>Pinanga</i> par Olivier REILHES	22
❑ À la Découverte d' <i>Oraniopsis appendiculata</i> - par Philippe ALVAREZ	28
❑ Le Genre <i>Sclerosperma</i> par Wilfried COUVET	30
❑ Sauvegarde d'une station de <i>Satranala decussilvae</i>	46

Chroniques de Voyages

❑ Carte Postale de Thaïlande : <i>Nong Nooch Tropical Garden</i>	40
--	----

Divers

❑ Étonnant, non ! et Brèves	39
-----------------------------	----

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

Astrocaryum minus, sommet du stipe montrant la base de la couronne
Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury
Jean-Jacques de GRANDVILLE ©

Photo Quatrième de Couverture (page 48)

Copernicia fallensis
à Nong Nooch Tropical Garden - septembre 2012
Thierry HUBERT ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmahoutoff@orange.fr - Site Internet : <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction et de lecture : **Olivier COTON, Lauricourt GROSSET** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro 30 – Décembre 2013 – Tirage 100 exemplaires – Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

Palmeraie-Union la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Latania, votre magazine avec plein de Palmiers dedans, sort sa trentième édition ; calculez cela fait 15 années de bons et loyaux services !... pas mal, non ? Dans les deux derniers numéros la partie consacrée à l'étude des palmiers montait en puissance, cette tendance s'affirme encore, vous en conviendrez certainement à la lecture des pages qui suivent.

En effet, après les habituels comptes-rendus de visite de jardins et sites naturels, chez Anne KOLBE et au Cap de l'Abri, chez Maxime MAILLOT et chez Max GALBOIS, la rubrique botanique s'étoffe plus que généreusement.

Le sujet principal est traité par Wilfried COUVET et Jean-Jacques de GRANVILLE qui attirent notre attention sur une espèce américaine en grand danger d'extinction, ***Astrocaryum minus***, dont vous saurez tout : sa place dans la classification, sa description scientifique en français et même en latin ; le tout illustré par des photographies remarquables dont celle qui fait la couverture du magazine.

Olivier REIHES inaugure une nouvelle rubrique consacrée à un genre de palmiers, ici le genre ***Pinanga*** encore peu représenté à la Réunion, mais cela ne va pas durer, car Olivier nous donne trop envie de cultiver quelques unes de ces merveilleuses espèces.

Nous retrouvons notre « *explorateur* » Philippe ALVAREZ parti dernièrement à la découverte d'***Oraniopsis appendiculata*** dans le Nord-Est de l'Australie.

Wilfried COUVET, en solo cette fois, traite d'un genre africain rare et étonnant qui ne comporte que 3 espèces, ***Sclerosperma mannii***, ***S. profiziana*** et ***S. walkeri*** ; vivement que j'en plante un dans mon jardin

De retour de notre voyage à Madagascar, dont nous vous reparlerons dans la prochaine édition, je vous explique pourquoi le bureau a décidé de mobiliser Palmeraie-Union pour la sauvegarde d'une station de ***Satranala decussilvae*** dans la forêt d'Ambodiriana.

Une seule carte postale de voyage dans le magazine, mais il s'agit d'une destination exceptionnelle que je vous invite à programmer si vous comptez voyager en Thaïlande ou dans la région ; je veux parler de **Nong Nooch Tropical Garden** qui abrite, entre autres, la plus importante collection de palmiers du monde ; c'est tout simplement fabuleux !

Pour les prochaines sorties, vous verrez que nous innovons encore et il ne faudra donc pas manquer de vous inscrire en temps utile.

Enfin, après 16 années passées à animer notre association, je vous annonce que j'ai pris la décision d'en quitter la présidence lors de l'Assemblée Générale d'avril 2014. Je crois qu'il est temps de passer le relais à quelqu'un de plus jeune qui saura insuffler un nouvel élan à Palmeraie-Union.

Et notre association en a grand besoin, car le nombre d'adhérents diminue d'année en année, passé de 130 au milieu des années 2000 à une soixantaine de fidèles fin 2013 ; la taille critique nous guette sans doute bientôt si nous ne réagissons pas. Alors je vous propose de nous mobiliser tous pour regonfler nos troupes ; sachez que la situation serait immédiatement rétablie si chaque membre offrait une adhésion (c'est la période des fêtes et des cadeaux, non ?), ou bien faisait adhérer un de ses proches.

Par ailleurs, mon vœu le plus cher serait que le nouveau président soit celui du rassemblement de tous les amateurs et passionnés de Palmiers de l'île de la Réunion, ceci afin que Palmeraie-Union ne soit plus uniquement synonyme de « *la Réunion de tous les Palmiers* » mais également de « *la Réunion de tous les Palmophiles* ». Permettez-moi ainsi de faire un rêve pour les prochains mois celui de la réconciliation de tous les amoureux des Palmiers, cela serait un bel objectif pour Palmeraie-Union. Prenons exemple sur Nelson MANDELA qui a su délivrer à tous un inestimable message d'unité et de fraternité !

Merci à toutes et à tous, bonne lecture et que vos palmes préférées vous apportent le bonheur et la sérénité.

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2014

Pour le 1^{er} semestre 2014, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 19 janvier Le Tampon Nouveauté !	À la recherche des palmiers Roussel dans la forêt de Bras Creux : Le palmiste Roussel, <i>Acanthophoenix rousselii</i> , était certainement présent dans toutes nos forêts semi-sèches de moyenne altitude, c'est indéniable. Nous allons tenter de retrouver des sujets dans la forêt de Bras Creux. Pique-nique tiré du sac et rencontre avec les cerfs en prime	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 16 février Le Tampon Nouveauté !	Le Domaine de Maxime HOARAU : Nous commencerons par une visite de l'exploitation de Maxime à la Plaine des Cafres avec une belle surprise à la clé ! Ensuite nous retrouverons, ou découvrirons pour certains, avec grand plaisir un des plus anciens domaines où les palmiers sont rois sur un terrain de plus d'un hectare, parmi quantité d'autres collections végétales. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 16 mars Saint-Pierre	Le Domaine de la famille RIVIÈRE : Sur son terrain de plus de 3 hectares, le regretté Guy-Élie RIVIÈRE a planté au cours des trois dernières décennies d'innombrables plantes provenant du monde entier, la famille des palmiers y est largement représentée. Son fils Thierry a repris le flambeau et nous accueillera sur la propriété familiale. Pique-nique tiré du sac ou restaurant.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 13 avril Sainte-Anne Nouveauté !	Assemblée Générale 2014 et le Circuit des Ravenales : Nous vous proposons une petite randonnée facile, mais très riche et agréable, sur le sentier des Ravenales. Ensuite nous tiendrons notre Assemblée Générale 2014 dans la ferme auberge « le <i>Domaine d'Imelda</i> » située quelques kilomètres de là dans les hauts de Sainte-Anne, AG suivie du déjeuner dans cet établissement. Remise des prix du Concours Photos 2014.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 11 mai Saint-Pierre	Le Domaine de Serge HOARAU : Notre première et seule visite chez Serge remonte à mai 2010. Il a mis en place sur un terrain de 5 hectares la plus importante collection privée de palmiers de la Réunion. Certains sujets ont connu un développement très rapide et fructifient déjà. Nous allons pouvoir revoir ou découvrir ce grand domaine, et partager le pique-nique tiré du sac. Nombre maxi de 20 personnes.	Jean-Pierre 0262 41 44 62 0692 91 17 04
Samedi 7 juin Saint-Joseph Nouveauté !	Le Domaine de Lauricourt et le Jardin des Orchidées : Ouverture exceptionnelle du Domaine de Lauricourt lequel, au cours des 25 dernières années, a créé une véritable forêt composée d'un très grand nombre de palmiers, d'arbres et autres plantes, indigènes ou exotiques, le tout dans un cadre agrémenté de nombreux murets en pierre sèches érigés en totalité à la force de ses bras. Une œuvre colossale !!! Le groupe sera scindé en deux parties, 10 le matin et 10 l'après-midi et nous en profiterons pour découvrir le Jardin des Orchidées qui vient de rouvrir ses portes. Déjeuner au restaurant ou en table d'hôte.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Le Jardin d'Anne KOLBE

Par Anne KOLBE et Thierry HUBERT

En ce 14 juillet 2013, un groupe d'une trentaine d'adhérents de Palmeraie-Union a le privilège d'être reçu par Anne KOLBE dans sa très belle propriété située à la sortie Sud des Grands Bois à Saint-Pierre. Quelques jours plus tard, je revois Anne pour lui poser quelques questions concernant son jardin.

Thierry HUBERT : Bonjour Anne, 6 ans après ma première visite chez toi, ce fut pour moi un immense plaisir de revoir avec le même émerveillement ta magnifique propriété. Merci d'avoir permis aux d'adhérents de notre association de participer, le 14 juillet, à cette fête (nationale) des palmiers. Mais dis-moi, pourrais-tu nous présenter ton jardin et nous raconter son histoire ?

Anne KOLBE : J'ai été élevée en Alsace, en ville la semaine et à la campagne le week-end, et j'ai toujours aimé la forêt et la nature. Alors que j'étais encore toute petite fille, un ami de classe m'a invitée chez lui ; j'y ai découvert un magnifique parc et me suis promise d'avoir moi aussi un jardin plus tard... Je passais tous mes samedis et dimanches seule en forêt et quelques années après, plus précisément en 1999, j'ai enfin pu concrétiser mon rêve en créant ici mon jardin sur un terrain de 2400 m² de superficie.

Th. H. : Ton jardin est agrémenté principalement de palmiers, ce dont nous nous émerveillons, mais pourquoi ce choix et comment t'est venue cette passion pour cette famille végétale ?

A. K. : Pour le dépaysement tropical qu'ils me procurent encore maintenant, leur variété de fleurs, de fruits, et de feuilles et le bruissement des palmes dans le vent. Celui des palmes du cocotier sous lequel on lit un livre n'est pour moi égalé par aucun autre, arbre ou palmier...

Th. H. : Lors de ma première visite, j'avais été très impressionné par la taille atteinte par ton ***Pseudophoenix sargentii*** et je crois qu'il présentait déjà un début d'inflorescence. Aujourd'hui, c'est fantastique, il a encore considérablement grandi et est maintenant chargé de lourdes grappes de fruits bientôt mures. Ce palmier ayant la réputation d'avoir une croissance extrêmement lente, quel est donc ton secret pour obtenir de tels résultats ?

A. K. : Avec celui là c'est une histoire d'amour et pas de rationnel ; je l'ai planté en plein soleil mais il reçoit facilement de l'eau, il est butiné avec passion par l'essaim d'abeilles de mon voisin et il est très ami avec mes nénuphars. Je parle souvent à mes plantes bien que ce soit aux antipodes de ma formation scientifique et... je leur donne de l'engrais : du compost maison et du Phoskal.

Th. H. : Ton jardin recèle de bien belles espèces parmi lesquelles un ***Licuala peltata var sumawongii*** vraiment exceptionnel, tel que l'on peut en voir en Asie du Sud-Est. Malgré les alizés parfois violents qui frappent le secteur, les palmes sont parfaitement circulaires et entières. Là encore dis-moi comment cela est-il possible ?

A. K. : J'ai tablé lors de sa plantation sur la protection apportée par son emplacement, au sein d'un alignement de plantes brisant les alizés ; j'avais en effet un ***Licuala grandis*** pour lequel ce principe avait très bien réussi. Je lui apporte eau, compost et protection relative par un ***Chambeyronia macrocarpa*** sous lequel il se plaît. Certaines plantes s'aident à grandir ensemble, les procédés physico-chimiques sont encore peu connus probablement. En ce moment il fait de belles fleurs, fines comme les blés, sur de longues tiges.

Th. H. : Parmi les sujets remarquables, j'ai également vu un splendide ***Dypsis utilis*** portant plusieurs inflorescences ; aurait-il déjà porté des fruits ?

A. K. : Oui et je suis ravie d'en fournir à qui en voudrait. Il est d'autant plus intéressant qu'il s'est divisé et porte 2 têtes !

Th. H. : Très bien, j'espère avoir l'avantage de bénéficier d'un petit lot de futurs fruits mûrs car ce palmier à l'étrange crinière mérite d'être multiplié et diffusé. Une autre rareté a plus qu'attiré mon attention, bien qu'ayant pas mal bourlingué et visité de nombreux jardins, je crois que c'est la première fois que je vois un aussi beau **Gaussia**. Son stipe naissant, bien « pommé », fait penser à celui du palmier bonbonne, c'est très étrange. D'où vient-il et connais-tu son nom d'espèce ?

A. K. : Il m'a été vendu à la pépinière de la Chapelle comme **Gaussia attenuata** venant de Puerto Rico. Je l'ai planté sur la butte, mis du goutte à goutte et un peu oublié j'avoue ; il est néanmoins devenu splendide et j'attends ses fruits.

Th. H. : Ton **Wodyetia bifurcata** force l'admiration, il porte des fruits de belle taille en grappes impressionnantes, quel âge peut-il avoir ?

A. K. : Je l'ai acheté tout petit bébé palmier en 2000 (40 cm). Il porte des tonnes de fruits rouges de la taille de grosses prunes depuis quelques années. Merci de venir en chercher !

Th. H. : Parmi les autres merveilles vues chez toi, je voudrais citer un **Attalea cohune** de belle taille, un **Copernicia macroglossa** prometteur, un très beau **Lytocaryum weddellianum** qui fructifie, un **Normanbya normanbyi** qui ne tardera sans doute pas à en faire autant, un **Syagrus coronata** qui commence à bien marquer la spirale, caractéristique de l'espèce, formée par la base de ses pétioles sur le stipe, un fier **Arenga hookeriana**, ou encore ce joli **Dypsis** aux folioles larges et arquées, sans doute **D. ovobontsira**. Mais au fait quel est ou plutôt quels sont tes palmiers préférés ?

A. K. : J'aime beaucoup mon **Hydriastele pinangoides** (ex **Gronophyllum pinangoides**), le **Normanbya normanbyi**, le **Cryosophila warscewiczii** et je trouve magnifiques les inflorescences du **Pinanga coronata**. En fait, je les aime tous

Th. H. : Je reste également sous le charme de cette magnifique inflorescence de **Dypsis leptocheilos**, on aimerait qu'elle reste ainsi avec sa belle coloration jaune pendant longtemps, n'est-ce-pas ?

A. K. : Les fleurs des palmiers sont leur atout ! J'aime l'odeur des « balais » de fleurs blanches du **Thrinax radiata** que je partage avec les abeilles de mon voisin

Th. H. : Tu as vraiment de la chance de vivre dans un cadre aussi ravissant, ton jardin est à ton image et je suis persuadé que l'amour que tu portes à tes plantes participe largement à leur plein épanouissement au sein de cet admirable endroit. Merci encore de nous avoir ouvert ses portes pour une matinée que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

A. K. : Merci de l'intérêt que vous montré par votre présence à découvrir mon jardin ; j'ai de mon coté beaucoup appris et mes troncs de palmiers se sont couverts d'orchidées et d'épiphytes depuis votre visite. Je les attache avec les feuilles de vacoas, un peu de « paille » provenant du tronc de mon **Livistona chinensis** et un peu d'arrosage... les petites fleurs vont se rajouter aux grandes. Merci également pour la belle balade à Grand Anse pour voir les lataniers endémiques, **Latania lontaroides**. Ce moment m'a ramenée dans mon enfance lors des mes déambulations hors des sentiers battus dans les forêts des Vosges.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés n°1, 2, 7 et 8 Denis PAYET - n° 3 à 6 Thierry HUBERT ©

1 – Vue générale du jardin avec au centre Wodyetia bifurcata chargé de lourdes infrutescences		
2 – Hyophorbe verschaffeltii	3 – Un magnifique Licuala peltata var sumawongii	4 – Un rare Gaussia attenuata
5 – Magnifique infrutescence de Pseudophoenix sargentii	6 – Splendide inflorescence de Dypsis leptocheilos	8 – Dypsis utilis en fleurs
	7 – Dypsis forficifolia	



1



2



3



4



5



6

7

7



8

Enfin, un Jardin du " *Beau Pays* "

Par **Bruno RICQUEBOURG**

C'est un lieu commun que de dire que notre jardin est à notre image, mais cela se vérifie bien souvent. Et c'est particulièrement vrai pour le jardin de Maxime et Sylvie : généreux, accueillant, volubile et foisonnant. Ici, les costus créent une mini-forêt et l'héliconia bifteck (*H. mariae*) dépasse allégrement la taille des quatre mètres. Nous sommes bien au quartier de Sainte-Suzanne qu'un certain Etienne REGNAULT a appelé le « *Beau Pays* », couvert autrefois d'une forêt tropicale riche et verdoyante.

Ce jardin créé de toutes pièces par les époux MAILLOT sur environ 4 000 m² accueille ce dimanche 11 août une vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union pressés de découvrir ce nouvel espace du Nord-Est de l'île dédié aux plantes et notamment aux palmiers. Et des palmiers il y en a, dénichés avec passion par Maxime dans les pépinières spécialisées ou les jardinerie de l'île.

Jardin sans exclusive et bon enfant où dans un joyeux désordre, se côtoient sans complexe toutes sortes de plantes, de la plus modeste comme le muguet pays (*Ophiopogon jaburan*) à la plus précieuse telle la Reine de Malaisie (*Tapenochilus ananassae*), sans oublier le délicieux mangoustan (*Garcinia mangostana*) ou le rare bois noir (*Diospyros egretarum*) de l'Île aux Aigrettes à Maurice.

Jardin de collections aussi. Collection de palmiers – peut-être la palmeraie privée la plus remarquable du Nord-Est de notre île – riche déjà d'environ 180 espèces. Ainsi, nous avons pu admirer, au hasard de notre promenade-découverte, de vraies raretés. Citons pour mémoire : ***Masoala kona*, *Licuala mattanensis* « mapu », *Dypsis baronii* « black stem », *Mauritiella armata*, *Kerriodoxa elegans*, *Licuala dasyantha*, *Pinanga bicolorana*, *Ptychosperma sp* « wotoboho », *Marojejya darianii*, *Neoveitchia brunnea*.**

Mais également collection de fruitiers tels que citronniers, pomelos, letchi (*Litchi sinensis*), biriba (*Rollinia deliciosa*) une annonacée, le pili (*Canarium ovatum*) qui fournit une amande comestible, wampi ou longani chinois (*Clausena lassium*) introduit par la communauté chinoise au début du siècle dernier, ramboutan (*Nephelium lappaceum*).

Les plantes à rhizomes sont aussi bien représentées : *Alpinia galanga*, rose de porcelaine (*Etilingera eliator*), *Heliconia stricta*, *Heliconia carabaea*, *Alpinia purpurata*, etc

Toutes ces listes de plantes ne sont qu'une infime partie de la réelle diversité de ce jardin, ceci malgré les ravages causés à certains palmiers par le redoutable rhinocéros (*Oryctes rhinoceros*).

Saluons enfin les talents artistiques, la sensibilité et la fantaisie de Sylvie, qui a su agrémenter les abords de la maison d'une décoration animée, harmonieuse et colorée.

C'est à Cambuston, chez « Sabine », une agréable table d'hôte aux saveurs indiennes, que s'est achevé notre périple dans le Nord-Est de l'île.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés n°1 à 7 **Sylvie MAILLOT** – n° 8 et 9 **Thierry HUBERT** ©

1 – Couple de <i>Bismarckia nobilis</i> et au centre <i>Synadenium grantii</i>		
2 – <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> marron	3 – <i>Heliconia mariae</i>	4 – <i>Phoenicophorium borsigianum</i>
5 – Inflorescence de <i>Raphia farinifera</i>	6 – Inflorescence d' <i>Aloe helenae</i>	8 – Notre hôte Maxime, heureux !
	7 – <i>Licuala mattanensis</i> « mapu »	9 – Sans commentaire



Le Domaine de Max GALBOIS

Par **Henri BRUN**

En ce dimanche 6 octobre, nous nous retrouvons une quinzaine de membres dans les hauts de l'Ouest, entre Saint-Leu et Trois Bassins, où Max GALBOIS nous attend sur son domaine à 400 m d'altitude, à égale distance de la route des Tamarins et du Conservatoire Botanique de Mascarin.

Son terrain se situe entre deux ravines, et l'accès est marqué par un double alignement de **Roystonea oleracea** qui ont bien grandi depuis notre dernière visite en 2010.

C'est en 2002 que Max a fait l'acquisition du terrain agricole et, après des travaux de défrichage et nettoyage, les 3 premiers palmiers, des **Pritchardia pacifica**, ont été plantés en 2004. Trois ans plus tard les travaux de terrassement et d'irrigation avec l'eau agricole permettront l'évolution de la propriété.

Max nous accueille avec un excellent petit déjeuner, puis nous commençons la visite par une serre où sont plantées quelques petites merveilles, des **Johannesteijsmannia altifrons**, un **Calyptrocalyx elegans** avec sa palme émergente rouge, plusieurs **Dypsis lastelliana** et **leptocheilos**, des **Licuala mattanensis mapou**, entres autres

Nous descendons ensuite le long d'une ravine où Max commence à aménager un sentier avec diverses plantations de palmiers et arbres. En face des premiers **Pritchardia** nous découvrons 4 remarquables **Dypsis mananjarensis** de belle taille et aux écailles blanches si caractéristiques sur les pétioles ; les appareils photos crépitent tellement c'est beau.

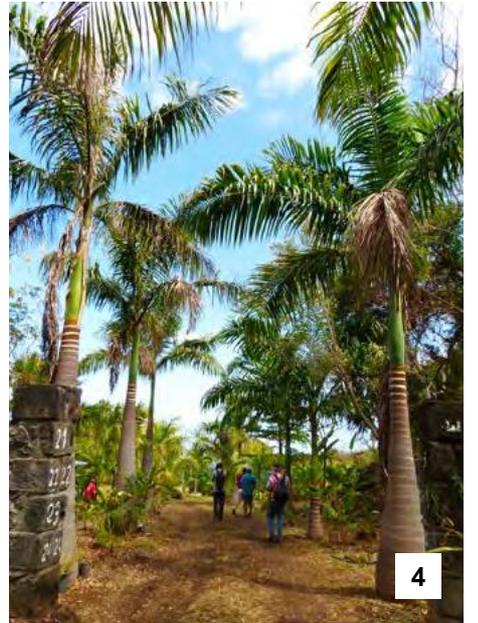
En poursuivant vers le bas du jardin nous croisons des **Bismarckia nobilis**, **Dypsis madagascariensis**, **Livistona australis**, **L. chinensis** et 3 magnifiques **Phoenix sylvestris** aux pétioles jaunes orangés. Plus loin, ce sont des **Dypsis cabadae**, **D. prestoniana**, **D. onilahensis**, **D. leptocheilos**, **D. lastelliana**, et **Syagrus romanzoffiana**, et 2 **Pseudophoenix sargentii**. Nous nous retrouvons, presque à l'extrémité aval de la propriété, sur un plateau aménagé en balcon sur l'océan, avec une vue spectaculaire. Max y a démarré la réalisation d'un bassin et prévoit l'installation de plusieurs palmiers en bordure de remblai. En remontant sur le versant de l'autre ravine nous passons près de nombreux bois endémiques qu'il a plantés, et de quelques superbes **Cocos nucifera** bordant le sentier.

L'heure du repas arrivant nous nous installons à l'ombre pour partager un excellent pique-nique où le dessert n'est pas en reste grâce à la fameuse mousse au chocolat de François. Après quelques discussions autour du café et des thés de Thierry, nous nous séparons en milieu d'après-midi.

Un grand merci à Max pour son accueil très chaleureux et le partage de son magnifique jardin.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue générale sur une partie du Domaine de Max GALBOIS, à gauche un Corypha utan , au centre un Dictyosperma album var. conjugatum et à droite un Arenga pinnata		
2 – Dypsis mananjarensis	3 – Détails des écailles sur la base du pétiole de Dypsis mananjarensis	4 – L'entrée du Domaine avec les alignements de Roystonea oleracea
5 – Le superbe Phoenix sylvestris aux pétioles jaune orangé	6 – Gros plan sur un paisible caméléon mâle	8 – L'élégant stipe déjà bien formé de Roystonea oleracea
	7 – Pique-nique sous les Dypsis decaryi	



***Astrocaryum minus*, une espèce en danger critique d'extinction**

Par *Jean-Jacques de GRANVILLE* et *Wilfried COUVET*

Espèce dite « relictuelle », considérée comme étant en grand danger d'extinction sur ses aires de distribution connues. La découverte récente de ses fruits jusqu'alors méconnus permet d'en dresser ici une description complète.

I - I - Situation de l'espèce dans la classification actuelle

Sous-tribu: *Bactridinae* [*Acrocomia*, *Aiphanes*, *Astrocaryum*, *Bactris*, *Desmoncus*]
 Genre: *Astrocaryum*
 Sous-genre: *Munbaca*
 Section: *Munbaca*

I - II - Synopsis du genre *Astrocaryum*

Le genre ***Astrocaryum*** est présent en Amérique du Sud tropicale et s'étend jusqu'en Amérique centrale ainsi que sur Trinidad.

Constitué de 40 espèces, il se caractérise par une grande diversité morphologique permettant de répartir les espèces en 3 sous-genres ainsi qu'en 8 sections (Kahn 2008).

Sous-genres	Sections	Sous-sections	Nombre d'espèces
<i>Astrocaryum</i>	- <i>Astrocaryum</i>	. <i>Astrocaryum</i> . <i>Acaulia</i> Drude. . <i>Perstaminata</i> F. Kahn.	9 5 1
	- <i>Euchambira</i> F. Kahn.		1
<i>Munbaca</i> Drude.	- <i>Munbaca</i>		2
	- <i>Mumbacusu</i> (Barb. Rodr.) F. Kahn.		2
<i>Monogynanthus</i> Burret.	- <i>Monogynanthus</i>		3
	- <i>Ayri</i> Drude.		1
	- <i>Guatinajo</i> F. Kahn.		1
	- <i>Huicungo</i> F. Kahn.	. <i>Huicungo</i> . <i>Sachacungo</i> F. Kahn. . <i>murumuru</i> Barb. Rodr.	7 5 3

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Jean-Jacques de GRANVILLE** ©

1 – <i>Astrocaryum minus</i> : sommet du stipe et jeune infrutescence dressée entre les pétioles ; on distingue la bractée pédonculaire persistante, pendante (Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury)	3 – <i>Astrocaryum minus</i> : inflorescence (Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury)
2 – <i>Astrocaryum minus</i> : inflorescence en coupe longitudinale montrant les rachilles densément couverts de fleurs staminées et portant chacun une fleur pistillée à la base.	



I - III - Espèces constitutives du sous-genre *Munbaca* Drude.

I - III - 1 Section *Munbaca*:
Astrocaryum gynacanthum Mart.
Astrocaryum minus Trail

I - III - 2 Section *Mumbacusu* (Barb. Rodr.) F. Kahn:
Astrocaryum paramaca Mart.
Astrocaryum rodriguesii Trail

I - IV - Caractères du sous-genre *Munbaca*

Ce sous-genre se caractérise par la présence d'une unique fleur pistillée, rarement deux, insérée à la base des rachilles, à proximité du rachis et recouverte d'épines ; par un stipe pourvu d'aiguillons disposés en anneaux ; par des pennes régulièrement arrangées dans un même plan ; par la non persistance des gaines des feuilles mortes sous la couronne et par un épicarpe qui s'ouvre à maturité exposant le mésocarpe jaune-orangé du fruit et laissant à nu l'endocarpe, érigé en son centre.

Une technique appelée polymorphisme de longueur de fragments amplifiés, AFLP (amplified fragment-length polymorphism), visant à amplifier de manière sélective des fragments de restriction générés à partir d'un échantillon d'ADN et intervenant dans l'identification d'espèces, a permis de montrer des affinités entre *A. minus*, *A. gynacanthum*, *A. paramaca* et *A. rodriguesii*.

Ces 4 espèces forment donc un groupe d'espèces proches aussi bien sur le plan moléculaire que sur le plan anatomique.

La section *Munbaca* se caractérise par des fleurs pistillées sessiles dont le calice est cupuliforme.

La section *Mumbacusu* se caractérise par des fleurs pistillées pédicellées dont le calice est en forme de vase, profondément tridenté.

Astrocaryum gynacanthum est une espèce cespiteuse contrairement à *Astrocaryum minus* qui est monocaule.

II - Description

Astrocaryum minus J.W.H. Trail (dans le Journal of Botany 15: 78 1877).

Mediocre ; caudice solitario, 2.4m x 0,1m (ad basio) 0.07m (ad apicem), nudo, valide annulato, inter annulos aculeis tranverse subseriatis, 0,01m-0,03m, nigris armato ; foliis compluribus contemporaneis, 5.5m-6m, aequaliter pinnatis, ad vaginas petiolos et costas aculeis nigris 0.01m-0.08m valide armatis ; pinnis 60-70.jugis, suboppositis, lineari-lanceolatis, acuminatis 1m x 0.03m, sursum brevioribus, 5-7-venosis, valide plicatis, supra glabris, subtus albidis, ad margines setosociliatis ; spatha (unica ?) sublignea fusco-setoso-pellita, et apicem versus aculeis 0.01m-0,03m fuscis armata ; spadice 1.6m, pedunculo 1.3m ferrugineo-leproso et aculeis 0.005m-0.01m nigris

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Jean-Jacques de GRANVILLE** ©

1 – <i>Astrocaryum minus</i> : infrutescence immature (Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury)	3 - <i>Astrocaryum minus</i> : détail des rachilles montrant les fleurs staminées en boutons et, à la base, une fleur pistillée unique avec un style fortement recourbé.
2 – <i>Astrocaryum minus</i> : détail du sommet d'une infrutescence immature montrant quelques fruits développés, à moitié cachés par les rachilles portant encore des fleurs pistillées, denses (Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury).	
4 – <i>Astrocaryum minus</i> : fruits à maturité montrant l'épicarpe déhiscent et le mésocarpe jaune vif entourant la graine (Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury)	



adpressis sparsis armato, rachi 0.3m-1.3m ramos plurimos 0.09m flexuosos pedicellis 0.01m-0.02m setosis ad basin in receptaculum subligneum dilatatis praeditis proferente ; flores ♂ alveolis 5-stichis ; flores ♀ sessilibus in receptaculis ; calyce et corolla subaequilongis, urceolaribus, ore tridenticulatis, a symmetricis, extus aculeis 0.01m contortis subnigris adpressis vestitis ; androeceo sterili corolla 1/3 brevior, ovario ovoideo.

Typus : Brésil, Amazonie occidentale, Vallée du Jutai, 1874, J.W.H. Trail 1071, CXIII, (Holotypus K ; Isotypus P).

Espèce pléonanthique, monoïque, monocaulé de taille modérée.

Stipe de 3 à 8 m, parfois légèrement élargi à son extrémité supérieure, de 7 à 12 cm de diamètre, à entrenœuds gris-brun clair espacés de 5 à 12 cm entrecoupés de cicatrices foliaires en anneaux et pourvues à leur base d'aiguillons aplatis de couleur noire, de longueurs inégales mais n'excédant pas 20 cm disposés en anneaux dans un même plan et orientés obliquement vers le bas.

Feuilles au nombre de 15 en moyenne, disposées en entonnoir, dressées à la base, étalées à l'apex. Pétiole y compris la gaine de 1.5 à 2 m, hérissé d'épines noires de 1 à 25 cm de long. Rachis de 2 à 4 m portant 50 à 70 paires de folioles, régulièrement espacées et disposées dans un même plan. Folioles de 1,5 à 12 cm de large et de 30 à 120 cm de long selon leur position sur le rachis. Folioles apicales soudées. Leur face abaxiale est blanc argentée.

Inflorescences au nombre de 1 à 3 par individu, ramifiées d'ordre 1, interfoliaires, étalées horizontalement. Pédoncule d'un mètre de long en moyenne, portant une bractée épineuse de 0,7 à 1,3 m de long, pendante. Rachis de 0,3 à 0,5 m de long. Rameaux florifères (« rachilles ») nombreux, de 0,1 à 0,2 m.

Flours staminées nombreuses, groupées en position distale. Calice constitué de 3 sépales linéaires-triangulaires, de 0.6 à 1.0 mm de long. Corolle constituée de 3 pétales oblancéolés, de 2.8 à 3.6 mm de long. Étamines au nombre de 6, de 4 à 6 mm de long. Filet de 1.5 à 1.9 mm de long. Anthère de 1.1 à 1.5 mm de long. Pistillodes de 0.5 à 0.9 mm de long.

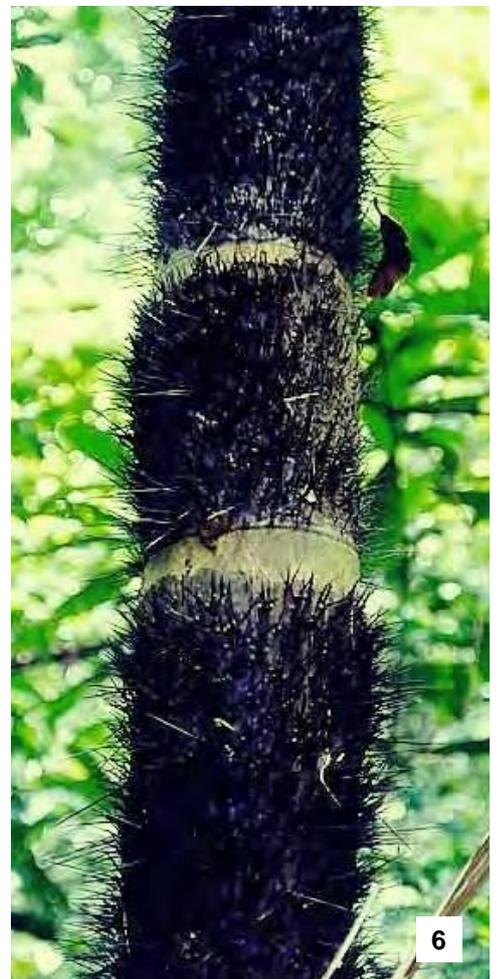
Flours pistillées peu nombreuses généralement 1 rarement 2, insérées à la base des rachilles à proximité du rachis. Calice de 6.4 à 9.1 mm de long, en forme de coupe profonde portant des épines flexueuses et légèrement aplaties, ne cachant pas les pièces florales, de 4.8-9.5 x 0.2-0.4 mm. Corolle constituée de 10.3 à 12.5 mm de long, en forme d'urne, recouverte d'épines sinueuses de 5.9 8.6 x 0.2-0.4 mm. Staminodes de 3.8 à 6.6 mm de long. Pistil conique, de section transversale circulaire, de 13 à 20 mm de long et d'un diamètre de 6.7 à 7.7 mm. Trois stigmates de 6.3 à 10.5 mm. Ovaire présentant une paroi externe lisse plus ou moins recouverte d'un petit indumentum.

Fruits turbinés, elliptiques ou ovoïdes, avec un long rostre au sommet, brun-jaune clair, glabres, lisses, de 2 x 4-5 cm à maturité. Cupule de 2 cm en moyenne, bordée d'épines noires plates, rigides, flexueuses, appliquées, de 5 à 10 mm de long. À maturité, le fruit est déhiscent, l'épicarpe se déchire et s'ouvre en forme d'étoile, laissant apparaître le mésocarpe jaune clair entourant la graine. Graine noire, ellipsoïdale, de 2.3 x 3.5 cm en moyenne.

Distribution : Brésil (Amazonie Occidentale), Guyane française et Suriname.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés n° 2, 3 et 5 **Jean-Jacques de GRANVILLE** © - n° 1 **Thierry HUBERT** © - n° 4 **Pierre-Olivier ALBANO** © - n° 6 **Bruno BORDENAVE** ©

<p>1 – <i>Astrocaryum gynacanthum</i> : port cespiteux caractéristique avec ses nombreux stipes grêles in situ en sous bois (Guyane Française)</p>	<p>2 - <i>Astrocaryum minus</i> : silhouette du palmier (Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury)</p>	<p>3 - <i>Astrocaryum rodriguesii</i> : sommet du stipe et couronne épanouie dans la canopée ; on distingue de nombreuses et longues inflorescences pendantes (forêt haute, entre Saint-Georges de l'Oyapock et le pont transfrontalier vers le Brésil)</p>
<p>4 – <i>Astrocaryum gynacanthum</i> : détail du stipe (Montagne de Kaw)</p>	<p>5 - <i>Astrocaryum minus</i> : détail du stipe (Montagne des Gouffres)</p>	<p>6 - <i>Astrocaryum rodriguesii</i> : détail du stipe (projet de liaison routière entre le Camp Caïman et la route Nationale 2)</p>



Autres collections : Guyane française : Réserve Naturelle Nationale du Mont Grand Matoury (alt. 70-210 m), J.-J. de Granville & F. Kahn 12921 (1995), 14511 (2001), J.-J. de Granville 17659, 17660, 17661 (2009) ; Montagne des Gouffres (alt. 89 m), J.-J. de Granville, M. Boudrie & F. Crozier 17277 (2006), J.-J. de Granville, H. Chevillotte & F. Crozier 17656 (2009), J.-J. de Granville 17662 (2009) ; Suriname : District Marowijne, Lawa, Wessels Boer 261.

Habitat : Forêts de basse altitude, à sous-bois dense et broussailleux et canopée disjointe, sur cuirasses latéritiques, fortes pentes et chaos rocheux.

Statut de conservation : En danger critique d'extinction (D), 1998 (UICN) ; espèce protégées par arrêté ministériel, 2001.

Etymologie : du latin « minus », de taille modérée.

Noms vernaculaires : « Murumuru » (Brésil).

Utilités : Inconnues

Notes : Cette espèce présente le même port qu'*Astrocaryum tucuma* Mart. mais en « miniature ». Sur le plan de la phylogénèse, l'étude de l'anatomie foliaire (Millan & Kahn 2010) ainsi que les analyses moléculaires (Ludeña et al. 2011) montrent qu'*Astrocaryum minus* est très proche d'*Astrocaryum gynacanthum*. Cependant, ces deux espèces diffèrent notablement par leurs caractères morphologiques et leur port et ne peuvent être confondues. *A. minus* est monocaule, avec un stipe de plus de 7 cm de diamètre et des feuilles dressées en « entonnoir », de 4 à 6 m de long et plus de 50 paires de pennes alors qu'*A. gynacanthum* est cespiteux avec des stipes grêles de moins de 7 cm de diamètre et des feuilles étalées en ombrelle, de 2 à 3 m de long et moins de 50 paires de pennes. Les deux espèces se distinguent également par leurs caractères floraux.

III - Historique

Astrocaryum minus est une espèce découverte par J.W.H. Trail, professeur britannique, en 1874 dans la vallée du Jutai en Amazonie occidentale brésilienne à proximité de la frontière péruvienne. Elle fut décrite et publiée trois ans plus tard (Trail 1877).

Connue uniquement du spécimen type, elle fut considérée rapidement par João Barbosa Rodrigues, botaniste brésilien comme étant une variété d'*Astrocaryum rodriguesii* Trail : *Astrocaryum rodriguesii* var. *minus*. (Barbosa Rodrigues 1879, 1903) alors que Oscar Drude, botaniste allemand en fit une variété, *Astrocaryum minus* var. *terrae-firmae* dans le volume 3 de Flora Brasiliensis (Drude 1881).

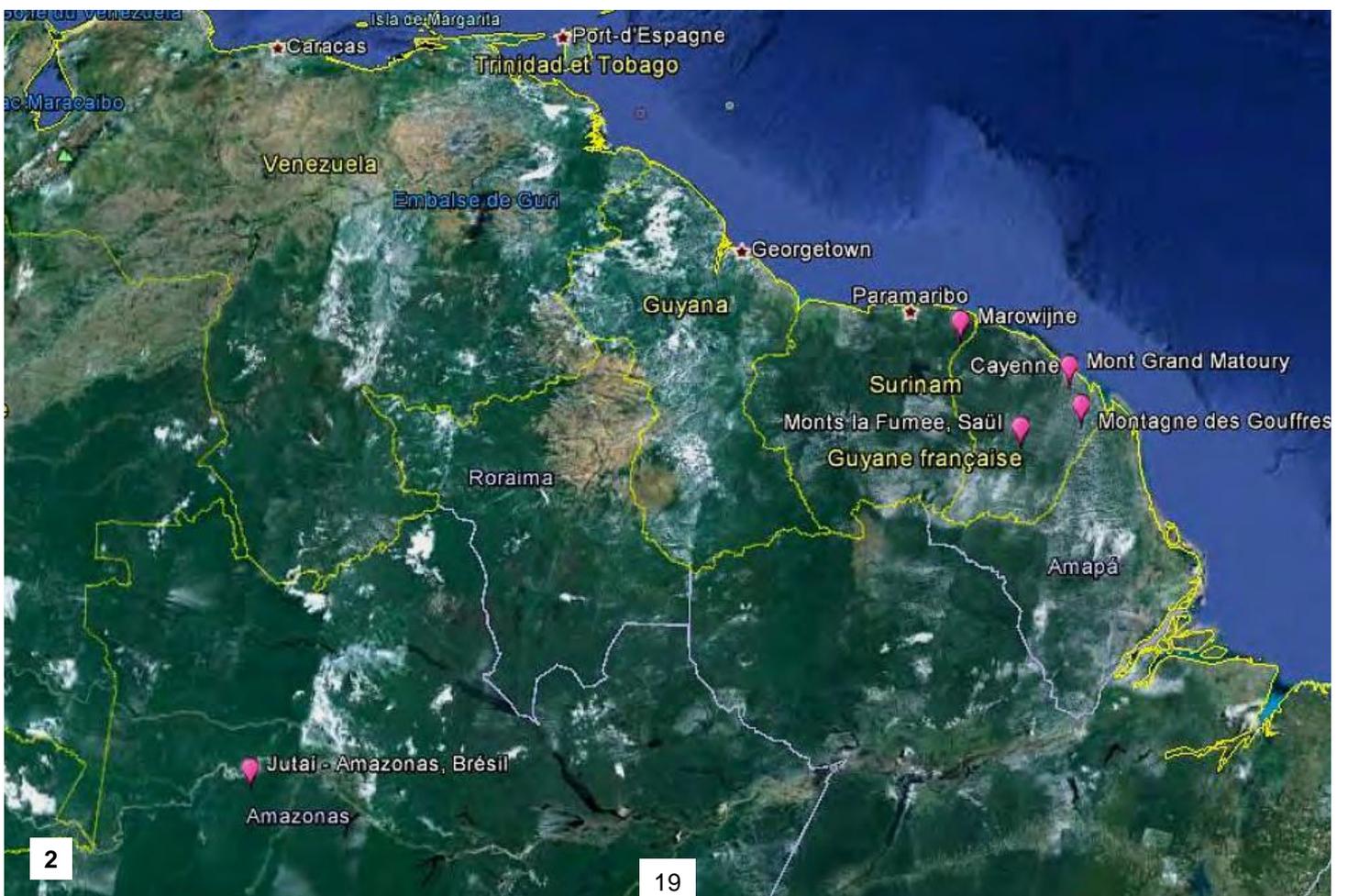
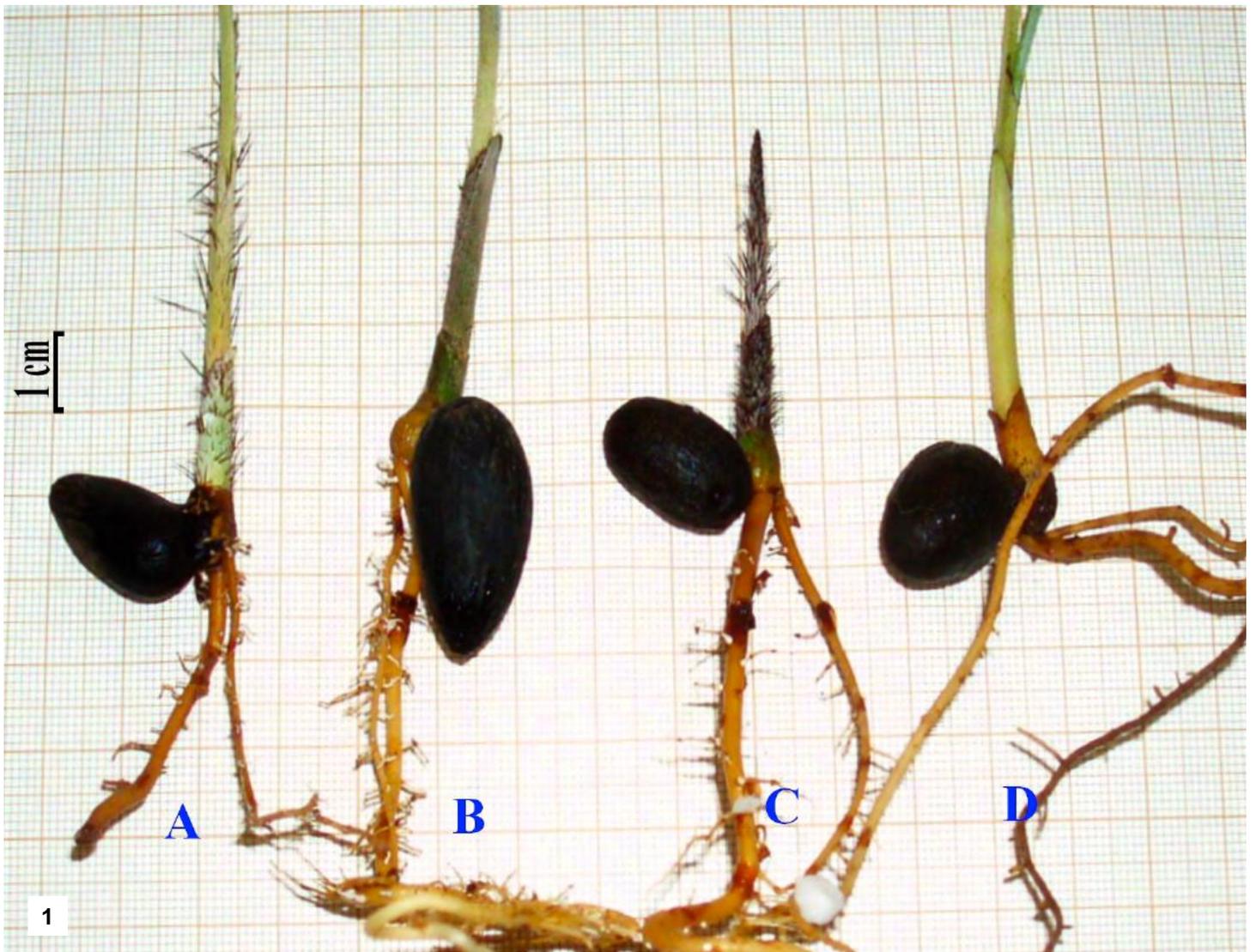
Max Burret, botaniste allemand mit *Astrocaryum minus* en synonymie avec *Astrocaryum rodriguesii* var. *minus* dans sa Révision du genre *Astrocaryum* en 1934 et le plaça dans la sous-section *Munbacaçu* de la section *Munbaca* du sous-genre *Monogynanthus*. (Burret 1934).

En 1965, Wessels Boer, taxinomiste néerlandais, traita *Astrocaryum minus* comme synonyme d'*Astrocaryum rodriguesii*. (Wessels Boer 1965) mais la description qu'il en donne à partir d'un spécimen d'herbier récolté au Suriname (Wessels Boer 261) correspond bien à *Astrocaryum minus*, ce qui en fait la première découverte dans la région des Guyanes passée sous silence jusqu'ici !

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Wilfried COUVET** ©

1 – Comparaison entre les germinations adjacentes des espèces : A *A. gynacanthum* - B *A. minus* - C *A. rodriguesii* - D *A. paramaca*

2 – *Astrocaryum minus* : Carte de distribution des collections référencées



En 1992, Betty Millán (Museo de Historia Natural, Lima) et Francis Kahn (IRD, Lima) mirent l'espèce en synonymie avec ***Astrocaryum gynacanthum*** en raison d'une physionomie assez semblable des fleurs (Kahn & Millán 1992).

En 1995, Jean Jacques de Granville, Directeur de recherche à l'IRD, assisté par Francis Kahn à l'occasion de l'étude pour la notice d'impact de l'implantation d'un relais hertzien, redécouvrit sur le Mont Grand Matoury deux sujets d'***Astrocaryum minus*** alors que l'espèce n'avait pas été observée depuis près de 121 ans (hormis l'échantillon d'herbier de Wessels Boer cité ci-dessus) malgré une mission contemporaine dans la Vallée du Jutaj pour la retrouver. Cette découverte fut l'objet d'une publication dans la revue « Principes » (Kahn & Granville 1998).

En 2006, un autre spécimen a été découvert par J-J de Granville sur la Montagne des Gouffres au Nord-Est de la Guyane. Ce spécimen présente néanmoins, après des analyses génétiques, une grande divergence phylogénique avec les autres sujets observés (Pintaud, comm. pers.).

En 2008, l'équipe de gestion de la Réserve du Mont Grand Matoury assistée par J-J de Granville redécouvrit un des deux pieds observés 13 ans plus tôt.

En 2009, dans le cadre de la phase I de l'élaboration du Plan National d'Actions pour cette espèce, des missions ont permis de mettre en évidence au moins 4 individus supplémentaires sur ce même site. Quatre autres plants dont 3 juvéniles non validés furent observés. Ceci porterait donc à 9 sujets la population du Mont Grand Matoury si des analyses génétiques réalisées sur les spécimens indéterminés corroboraient cette hypothèse.

En Octobre 2010, une première observation de fruits d'***Astrocaryum minus*** fut réalisée alors qu'ils restaient inconnus depuis sa découverte par Trail en 1874. Il s'agissait de trois fruits immatures qui furent déposés à l'Herbier de Guyane.

En Novembre 2011, une première fructification fut observée et surveillée par Ombeline Vrignaud, garde de la Réserve naturelle nationale du Mont Grand Matoury.

En 2012, Bertrand Goguillon, Chef du Service Patrimoines Naturels et Culturels au Parc Amazonien de Guyane (Parc National) découvrit 2 pieds d'***Astrocaryum minus*** sur les Monts La Fumée au Nord de Saül, au centre de la Guyane. Leur identification fut confirmée peu après par J.-J. de Granville.

En Mars 2012, 5 fruits furent obtenus à partir d'un pied du Mont Grand Matoury, ce qui permit d'en faire la description ainsi que d'obtenir des informations quant à sa multiplication.

Enfin, deux petites populations totalisant plus d'une vingtaine d'individus furent découvertes par B. Goguillon, en 2013, dans la région de Saül (Monts la Fumée et chemin du belvédère, au village).

IV - Conclusion

La connaissance du fruit d'***Astrocaryum minus*** ainsi que sa description ci-dessus permet de confirmer l'appartenance de l'espèce au sous-genre *Munbaca*. Ses fleurs caractéristiques le placent dans la sous-section *Munbaca*.

Des résultats obtenus sur sa germination, s'étalant entre 6 à 14 mois si ce n'est plus, confirment la difficulté pour cette espèce à se multiplier. ***Astrocaryum rodriguesii*** présente cette même particularité. Les résultats sont cependant encourageants et démontrent que les spécimens rencontrés en Guyane française ne sont pas stériles.

Afin de la préserver, l'espèce fait l'objet depuis d'un Plan National d'Actions en Guyane française (Goguillon 2011) ainsi qu'une autre espèce indigène, ***Bactris nancibaensis*** (Bordenave & Le Hir 2010). Ce Plan a pour but d'en assurer sa pérennité en atteignant une dynamique de population viable.

Il consiste à protéger (préservation des habitats, réduction des facteurs de menace tels que la prédation, la mortalité accidentelle, le pillage, le maintien des corridors biologiques identifiés

pour l'espèce, la conservation ex-situ), à obtenir des informations sur l'espèce quant à sa multiplication, sa survie, sa taxinomie et enfin vise à sensibiliser le public et les organisations concernées quant à sa conservation.

Il convient de rappeler que cette espèce est protégée en Guyane française par arrêté ministériel en date du 9 avril 2001. Cet arrêté spécifie en son article 1er qu'« afin de prévenir la disparition d'espèces végétales menacées et de permettre la conservation des biotopes correspondants, sont interdits, en tout temps, sur le territoire de la région Guyane, la destruction, la coupe, la mutilation, l'arrachage, la cueillette ou l'enlèvement, le colportage, l'utilisation, la mise en vente, la vente ou l'achat de végétaux des espèces protégées ». Parmi les 83 espèces concernées par l'arrêté, 5 sont des palmiers : **Asterogyne guianensis** Granv. & A.J. Hend., **Astrocaryum minus** Trail, **Bactris nancibaensis** Granv., **Elaeis oleifera** (Kunth) Cortés, **Geonoma fusca** Wess. Boer.

Bibliographie:

Barbosa Rodrigues, J. 1879. Protesto-Appendice ao enumeratio Palmarum Novarum: 48 p., 2 plates, Rio de Janeiro.

Barbosa Rodrigues, J. 1903. *Sertum Palmarum Brasiliensium*, ou relation des palmiers nouveaux du Brésil, découverts, décrits et dessinés d'après nature. Imprimerie Monnom, Bruxelles, 2 vol., 1: 1–140, 91 pl.; 2: 1–114, 83 pl.

Bordenave, B. & Le Hir F. 2010. Plan National d'Actions pour la conservation de *Bactris nancibaensis*, Conservatoire botanique national de Brest.

Burret, M. 1934. Die Palmengattung *Astrocaryum* G. F. W. Meyer. Repert. Spec. Nov. Regni Veg., 35: 114–158.

Collectif. 2008. Genera Palmarum. Evolution and classification of palms. Royal Botanic Gardens, Kew, UK.

Drude, O. 1881. Palmae. in Martius Flora Brasiliensis, 3: 253–460.

Goguillon, B., F. Kahn, J.-J. de Granville, S. Rosnarho & B. Blin, 2011. Plan National d'Actions pour la conservation de *Astrocaryum minus*. Sylvétude/ONF, Guyane.

Kahn, F. 2008. The genus *Astrocaryum*. Rev. Peru. Biol. 15, suppl. 1: 31–48.

Kahn, F. & Granville, J.-J. de. 1998. *Astrocaryum minus* Trail (Palmae), rediscovered in French Guiana. Principes, 42: 171–178.

Kahn, F. & Millán, B. 1992. *Astrocaryum* (Palmae) in Amazonia. A preliminary treatment. Bull. Inst. fr. Ét. Andines, 21 (2):459–531.

Ludeña, B., N. Chabrilange, F. Aberlenc-Bertossi, H. Adam, J.W. Tregear & J.C. Pintaud, 2011. Phylogenetic utility of the nuclear genes *Agamous 1* and *Phytochrome B* in palms (Arecaceae): an example within Bactridinae. *Annals of Botany*, Oxford University Press : 1-13.

Millán, B. & Kahn, F. 2010. Characterization of leaf anatomy in species of *Astrocaryum* and *Hexopetion* (Arecaceae). *Revista Peruana de Biología*, vol. 17, núm. 1, pp. 81-94.

Onf. 1995. Notice d'impact relative à l'implantation d'un relai hertzien au Mont Grand Matoury.

Trail, J.W.H. 1877. Description of new species and varieties of palms collected in the valley of the Amazon in north Brazil in 1874. *J. Bot.*, 15: 75–81.

Wessels Boer, J.G., 1965. *The Indigenous Palms of Suriname*, E.J. Brill Ed., Leiden, 172 pp.

Liste rouge IUCN : <http://www.iucnredlist.org/details/38962/0>

Encyclopaedia palmarum : <http://www.encyclopediapalmarum.com/>

Herbiers:

Base Aublet 2, Herbar de Guyane. <http://www.cayenne.ird.fr/aublet2/>
Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris
Royal Botanic Gardens, Kew.

À la Découverte du Genre *Pinanga*

Par **Olivier REILHES**

Cela faisait maintenant un certain temps qu'au sein du CABU, nous réfléchissions au moyen de mieux utiliser notre revue *Latania* pour proposer à nos lecteurs, nombreux et assidus, des articles de connaissance générale sur les palmiers. Les discussions allaient bon train sur un projet initial de « *fiche palmier* » qui devait permettre dans chaque numéro de mettre en lumière une espèce de palmier en particulier. Problème : à raison de 2500 espèces de palmiers environ et de 2 numéros du *Latania* par an, il nous aurait fallu plus d'un millier d'années pour faire le tour de la question !! Certes, loin de moi l'idée que notre chère association ne puisse survivre à de telles échéances. Pour autant, cette projection plus que lointaine nous laissait tous un peu pantois face à l'immensité du chantier qui se présentait devant nous

Aussi, l'idée à petit à petit germé de présenter à chaque fois non pas une espèce, mais plutôt un genre de palmiers, ce qui permettrait du coup de passer en revue dans chaque numéro plusieurs espèces digne d'intérêt en même temps. Évidemment, j'entends déjà les commentaires amusés de certains qui ne manqueront pas de rappeler que la famille des palmiers est répartie en environ 200 genres, ce qui nous renvoie tout de même à des échéances rédactionnelles que peu d'entre nous devraient voir aboutir. Certes !! mais en commençant par les quelques genres les plus connus ou emblématiques, nos lecteurs devraient quand même pouvoir avoir un large aperçu de cette immense famille des palmiers dans un avenir pas si lointain, renvoyant sine dié des genres certes passionnants, mais tout de même assez peu courants, en tout cas dans nos jardins, tels que ***Desmoncus***, ***Lepidorrhachis***, ***Dransfieldia***, ***Pholidocarpus*** et autre ***Leopoldinia***

Décision était donc prise au sein de notre éminent CABU : nous présenterons dorénavant dans chaque numéro de notre revue préférée, des « *fiches de genres de palmiers* », l'occasion à chaque fois de décrire le genre et quelques unes de ses espèces les plus courantes, de revenir sur ses conditions de culture à la Réunion et pour finir, cerise sur le gâteau, d'illustrer ces articles par des photos de quelques uns des spécimens les plus remarquables observés dans les jardins réunionnais à l'occasion des visites organisées par notre association. Ne restait plus qu'à choisir un genre pour démarrer cette ambitieuse série. Il nous fallait un genre pas trop courant, très diversifié, avec des espèces particulièrement belles et très prisées des collectionneurs. Bref, c'était tout trouvé : ce premier article devait être consacré au genre ***Pinanga*** !!

Le genre ***Pinanga*** est un genre très vaste qui comprend plus de 130 espèces exclusivement présentes en Asie, depuis le Sud de la Chine jusqu'à la Nouvelle Guinée, en passant par l'Inde, l'Indonésie, les Philippines et l'ensemble des pays d'Asie du Sud Est. Il s'agit d'espèces essentiellement issues de forêts tropicales humides que l'on retrouve plutôt sous couvert forestier. Les caractéristiques principales du genre sont des stipes annelés, un manchon foliaire proéminent et souvent très coloré, et des palmes entières ou légèrement découpées, aux larges folioles échancrées présentant parfois de magnifiques marbrures brunes ou rouges. À noter enfin que les inflorescences se développent souvent au sein de spathes et présentent parfois des *rachillae* et/ou des fruits également très colorés. Bref, tout pour faire de magnifiques espèces et donc le bonheur de nombreux amateurs de palmiers.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés n° 2, 6 et 7 **Olivier REILHES** © - n°1, 3 à 5 **Thierry HUBERT** ©

1 - <i>Pinanga coronata</i> avec ses inflorescences et infrutescences, chez Thierry	2 - <i>Pinanga coronata</i> avec sa floraison spectaculaire	3 - Explosion de couleurs sur une infrutescence mature de <i>Pinanga coronata</i> , chez Thierry
4 - <i>Pinanga coronata</i> , avec ses fruits non matures	5 - La belle palme fraîchement ouverte de <i>Pinanga speciosa</i> chez Olivier	
6 - <i>Pinanga rumphiana</i> , chez Olivier	7 - Un des plus imposants du genre, <i>Pinanga insignis</i> , chez Olivier	



Les ***Pinanga*** présentent une incroyable diversité de formes et de couleurs qui en font un genre absolument passionnant. Du fait de leurs dimensions modestes, ils conviennent pour la plupart à la culture dans les jardins des particuliers, à condition bien sûr de leur offrir de quoi leur rappeler le plus possible leur milieu d'origine : de l'ombre, de la chaleur et de l'humidité !! Si l'une de ces 3 conditions ne pouvait être respectée, mieux vaudrait peut-être s'abstenir.

Les caractéristiques strictement tropicales de la plupart des espèces rendent parfois délicate leur culture à la Réunion, la limitant aux secteurs de plus basses altitudes et les plus arrosés. Pour autant, à y regarder de plus près, quelques espèces d'origine plus montagnaise devraient également pouvoir contenter nos « *jardiniers des hauts* » à condition qu'elles y trouvent là aussi ombre et humidité nécessaires à leur épanouissement. Dans tous les cas, les sols devront être riches, bien drainés et amendés avec parcimonie. Par contre, l'heureux propriétaire de ***Pinanga*** à la Réunion devra être tout particulièrement attentif aux invasions de divers ravageurs. En effet, ces espèces s'avèrent très sensibles aux attaques d'insectes, et notamment du petit charançon (*Eugnoristus monachus*) dont les larves raffolent des bourgeons en y creusant des galeries, ce qui peut entraîner la mort du palmier en quelques jours (j'en ai fait la cruelle expérience !). Le meilleur moyen d'éviter le pire est, surtout chez les jeunes sujets, d'être particulièrement vigilant à toute pique d'insectes (souvent située à la base des pétioles) et de dégager régulièrement les anciennes bases foliaires pour une inspection approfondie et un traitement insecticide de contact dès les premiers signes d'attaque.

Les ***Pinanga*** se font plutôt rares dans les jardins à la Réunion, notamment du fait de leurs conditions de culture parfois exigeantes. Il est en effet pas rare qu'après quelques échecs de culture, le genre soit relégué au rayon des inaccessibles ou des trop fragiles. Et puis enfin, il faut l'avouer, tout amateur souhaitant faire l'acquisition d'une de ces petites merveilles se trouvera rapidement confronté à une offre en pépinière plus que limitée ; plusieurs raisons à cela : certes leurs exigences culturales plutôt contraignantes limitent la production de plants destinés au public ; mais, il faut aussi savoir que les ***Pinanga*** savent se faire désirer et s'avèrent souvent peu prolifiques, même dans des conditions optimales. Les heureux détenteurs de ces espèces se trouvent alors en général pourvu de peu de graines qui sont donc peu diffusées, au grand dam des petits nouveaux qui auraient pourtant bien voulu essayer de se frotter au genre. Mais, rassurez-vous, avec un peu de patience et à force de chercher, on finit toujours par trouver son bonheur

Passons donc à présent en revue quelques une des espèces pouvant être observées au détour de nos jardins réunionnais, à condition bien sûr d'ouvrir l'œil, et le bon. Schématiquement, les ***Pinanga*** peuvent être répartis en 2 groupes. Le premier est composé d'espèces de petites tailles, généralement cespiteuses et très inféodées à un milieu ombragé humide. C'est dans ce groupe que l'on retrouvera les espèces les plus courantes en culture. Le deuxième groupe quant à lui est composé d'espèces plus robustes, le plus souvent solitaires, et pouvant supporter, au moins à l'âge adulte, des conditions de mi-ombre voire de plein soleil. On retrouvera dans ce groupe des espèces emblématiques, absolument magnifiques, aux manchons foliaires souvent très colorés, mais malheureusement excessivement rares en culture.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés n°4 et 5 **Olivier REIHES** © - n°1 à 3 et 6 **Thierry HUBERT** ©

1 - <i>Pinanga crassipes</i> avec sa feuille émergente étonnamment colorée, chez Thierry	2 - L'incroyable coloration de la jeune palme de <i>Pinanga crassipes</i> , chez Thierry
	3 - L'étonnante infrutescence non mature de <i>Pinanga crassipes</i> , chez Thierry
4 - <i>Pinanga malaiana</i> , une petite espèce plutôt discrète, chez Bruno	5 - La star du genre, encore et toujours, <i>Pinanga crassipes</i> avec sa feuille marbrée, chez Bruno
	6 - Les couleurs de <i>Pinanga crassipes</i> à l'honneur, chez Thierry



Revenons donc à notre premier groupe, avec en premier lieu l'espèce la plus courante, (sachant que pour ce genre, la notion de courant est bien sûr toute relative), à savoir ***Pinanga coronata*** (syn. ***P. kuhlii***). Il s'agit d'une très belle espèce originaire d'Indonésie, tout à fait adaptée à la culture dans nos jardins du fait d'une taille modeste (2 à 3 m env.), d'une croissance relativement rapide et d'une bonne robustesse. Cette espèce cespiteuse présente de gracieuses palmes à folioles larges et à nervures saillantes sur fond de discrète marbrure. Fait caractéristique, sa floraison est spectaculaire, blanche immaculée à l'ouverture de la spathe, les fruits verts sur rachis roses devenant noirs sur rachis rouge écarlate, à maturité.

Toujours dans ce même groupe, 2 espèces assez proches peuvent également être parfois rencontrées : ***Pinanga dicksonii***, ***Pinanga scortechinii*** et ***Pinanga malaiana***. De 4 à 5 m de haut, elles présentent des stipes verts surmontés d'un fin manchon jaunâtre à orangé et de longues feuilles délicatement pennées. Et pour finir, cette fois-ci au rayon des trésors cachés, on trouvera le petit et très rare ***Pinanga crassipes***, aux incroyables palmes marbrées. Mais là, on touche au Graal, tout comme le encore plus petit et encore plus rare ***Pinanga veitchii*** que je ne ferais même pas l'affront de décrire au risque de déclencher chez certains de nos lecteurs une syncope et de voir par la même occasion le nombre de nos adhérents chuter dramatiquement.

À ce stade, je vous imagine déjà complètement admiratif, mais un brin frustré, devant tant de beautés apparemment si peu accessibles. Et pourtant, ce n'était que le hors d'œuvre ; car il faut passer maintenant aux espèces solitaires dont bon nombre d'entre elles sont carrément emblématiques et à n'observer malheureusement, au moins à l'âge adulte, que dans les livres. Pour commencer, la star du genre qui fait la très grande fierté des quelques rares qui ont la chance de la posséder (j'en connais 2, ils se reconnaîtront sûrement !!), à savoir ***Pinanga caesia***. Imaginez le spectacle : un fin stipe discrètement annelé, surmonté d'un superbe manchon brun – rougeâtre, d'une gracieuse couronne de palmes pennées vert tendre, et pour couronner le tout, de pétioles présentant à leur base un étonnant liséré jaune sur fond brun. Vous l'aurez compris, une merveille !! Dans le même genre, en encore plus rare, on trouvera (ou pas !!) des espèces assez proches, toutes originaires des Philippines, et toujours caractérisées par un manchon foliaire et des inflorescences étonnamment colorées : ***Pinanga copelandii***, ***Pinanga maculata***, ***Pinanga negrosensis***, ***Pinanga speciosa*** et l'une des plus grandes d'entre elles, ***Pinanga insignis***. À chaque fois, un festival de couleur : du vert tendre, de l'orange, du rouge, du violet, du noir, et le clou du spectacle, des palmes aux larges folioles généralement marbrées de brun ou de rouge.

Bref, vous l'aurez compris, les ***Pinanga*** sont malheureusement trop peu fréquents dans nos jardins, et pourtant à découvrir et à cultiver plus largement. La condition de la réussite : les bichonner !!! Car les ***Pinanga*** ne sont pas de ceux qu'on abandonne au fond du jardin derrière un vieux bougainvillier. Mais après beaucoup de patience, d'attention et peut être quelques échecs vite corrigés, viendra inévitablement le jour où vous aurez l'immense fierté de présenter à vos visiteurs ce magnifique ***Pinanga*** adulte chargé de fruits colorés au beau milieu de votre jardin. Et ce jour là, vous verrez que quiconque passera par là ne pourra s'empêcher de crier un « OUAHH !! C'EST QUOI CA ?? » d'admiration. Ce jour là, vous intégrerez le cercle très fermé de ceux qui possèdent l'une de ces espèces d'exception. Vous serez alors priés de vous signaler de toute urgence à la permanence de notre association (24/24, 7/7) pour une visite de jardin impérative

Légendes des photos de la page 27 : Clichés n°1 à 3 **Olivier REIHES** © - n°4 **Thierry HUBERT** ©

1 - Peut-être la plus belle espèce du genre, <i>Pinanga caesia</i> , chez Bruno	2 - <i>Pinanga caesia</i> avec sa belle coloration marron et son fin liséré jaune sur les pétioles, chez Bruno
3 - <i>Pinanga scortechinii</i> , chez Serge	4 - <i>Pinanga sylvestris</i> avec ses infrutescences non mures, chez Thierry



À la Découverte d'*Oraniopsis appendiculata*

Par *Philippe ALVAREZ*

C'est dans les environs de Port Douglas, au nord de Cairns dans l'état du Queensland en Australie, que nous avons décidé de faire un petit tour dans la « *Rainforest* » du Mont Lewis, point culminant de ce Parc National.

L'endroit étant réputé pour sa faune et sa flore unique, j'espérais y glaner quelques graines d'*Archontophoenix purpurea* et de *Linospadix minor*. Le cyclone Oswald ayant traversé la région quelques jours plus tôt, nous nous attendions à un terrain détrempé mais certainement pas à un accès interdit ni à une route coupée par de nombreux arbres brisés.

Faire demi-tour aurait été dommage, et même si nous ne pouvions continuer en voiture jusqu'au point situé à quelques kilomètres du sommet, nous décidâmes de poursuivre notre chemin à pied à partir de ce point précis, à 560 m d'altitude, quitte à nous faire stopper par des rangers un peu plus loin.

Alors que nous avions initialement prévu une marche d'une ou deux heures maximum, la promenade fut en fait beaucoup plus longue et fatigante. En effet, notre progression, ralentie par de nombreux arbres couchés en travers du chemin, était relativement lente.

De nombreux *Calamus* grimpaient vers la cime, et c'est quelques deux heures plus tard et à une altitude de 850m que mon regard fut attiré par une teinte orangée dans la forêt. Non loin du chemin, à une vingtaine de mètres, se trouvait ce qui semblait être un *Oraniopsis appendiculata* portant une petite grappe de fruits orange arrivés à maturité au sommet de son stipe d'environ 2m50. Connaissant la lente croissance de ce palmier, celui-ci devait certainement être âgé de près de 70 ans ! C'était la première fois que je voyais ce palmier, et récolter des graines était donc des plus tentant ! Une petite escalade fut donc nécessaire.

Reprenant notre marche, de plus en plus d'*Oraniopsis* étaient visibles, tant juvéniles qu'adultes, accompagnés parfois de *Calamus sp.* et d'*Archontophoenix purpurea*. Soudain, une autre grappe de fruits accessible apparut, mais cette fois-ci les fruits à maturité n'étaient plus orange, mais jaunes. Nouvelle découverte ; les deux couleurs étaient observables çà et là mais difficile de dire laquelle était la plus présente. Certains palmiers portaient des fruits jaunes, alors que 100m plus loin ce sont des fruits orange que l'on pouvait voir ; il va sans dire qu'une nouvelle récolte s'imposait !

Oubliant presque que j'étais ici pour l'*Archontophoenix purpurea* et le *Linospadix minor*, mes yeux ne brillaient que pour l'*Oraniopsis*. De palmiers en palmiers, je découvrais des grappes de plus en plus grosses chargées de centaines de fruits. Il est toujours étonnant de trouver autant de fruits matures alors que les graines sont si difficiles à acquérir sur le marché.

Alors que nous atteignons l'altitude de 950m et après avoir parcouru quelques 15 kilomètres, il fallait malheureusement songer à faire demi-tour, le brouillard tombant très rapidement dans cette région en fin d'après-midi. Quelques graines d'*Archontophoenix purpurea* en germination plus tard (mais aucune de *Linospadix minor*), nous retrouvons notre voiture à la tombée de la nuit.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés *Philippe ALVAREZ* ©

1 - Jeunes <i>Archontophoenix purpurea</i> (à gauche) et <i>Oraniopsis appendiculata</i> (à droite)		
2 - Première découverte : <i>Oraniopsis appendiculata</i> aux fruits orange	3 - Importante grappe de fruits presque matures sur <i>Oraniopsis appendiculata</i>	4 - Nouvelle palme d'un jeune <i>Oraniopsis appendiculata</i>
5 - <i>Archontophoenix purpurea</i> avec sa belle gaine colorée	6 - Fruits d' <i>Oraniopsis appendiculata</i> orange	8 - Jeune <i>Oraniopsis appendiculata</i> âgé d'une petite dizaine d'année
	7 - Fruits d' <i>Oraniopsis appendiculata</i> jaunes	



Le Genre *Sclerosperma*, Un Saphir d'Afrique Équatoriale

Par **Wilfried COUVET**

I - Historique

Le genre *Sclerosperma* a été décrit en 1864 par Gustav MANN (1836-1916), botaniste allemand, et Hermann WENDLAND (1825-1903), botaniste et horticulteur allemand, sur la base de matériels appartenant à l'espèce *Sclerosperma mannii* H.Wendl., recueillis par MANN au Gabon, lors d'une de ses expéditions en Afrique de l'Ouest.

Le genre restera monospécifique pendant près de soixante ans.

En 1931, *Sclerosperma walkeri*, une nouvelle espèce endémique du Gabon, est décrite par un botaniste français normand, Auguste CHEVALIER (1873-1956), puis en 1934, *Sclerosperma dubium*, une espèce endémique de Guinée Equatoriale, est décrite par Odoardo BECCARI (1843-1920), botaniste et naturaliste italien. Toutefois, en raison de la pauvreté des échantillons récupérés, ces espèces restèrent longtemps énigmatiques.

En 1968, dans la seconde édition de «*Flora of West Tropical Africa*», l'espèce *Sclerosperma mannii* H.Wendl., et ce, en raison de nouvelles collections en provenance d'Afrique de l'Ouest, intègre des sujets à feuilles entières, découverts au Sud Ouest du Ghana.

En effet, Jean-Pierre PROFIZI, botaniste français et spécialiste du genre *Raphia* P.Beauv. (1806) et des rotangs (palmiers-lianes) d'Afrique ayant entrepris un travail de révision du genre, a rapidement reconnu ce nom invalide en travaillant dans les herbiers d'Europe (Bruxelles et Paris) et en récoltant des échantillons fertiles au Congo (Région du Pool). Afin d'y remédier, il prépara un manuscrit pour décrire l'espèce sous le nom *Sclerosperma gilletii* en hommage au botaniste belge Justin GILLET, frère jésuite fondateur du premier jardin botanique d'Afrique centrale à Kisantu (République Démocratique du Congo). Cependant, l'article fut refusé et cette espèce ne fut donc pas reconnue.

Harold MOORE (1917-1980), botaniste américain, relancera le débat dans les années 70, après son passage au Ghana, sur les sujets à feuilles indivisées.

Une révision du genre *Sclerosperma* G.Mann & H.Wendl. (1864). publiée dans le volume 63 Kew Bulletin, en 2008, par Johannes VAN VALKENBURG, Terry SUNDERLAND et Thomas COUVREUR, finira par conclure que le genre est constitué de trois espèces.

Sclerosperma walkeri A.Chev. (1931), espèce longtemps reconnue comme douteuse, est validée en 2007, après de nouvelles collections réalisées en 2007.

Sclerosperma dubium Becc. (1934), espèce énigmatique, est mise en synonymie hétérotypique de *Sclerosperma mannii* H.Wendl. (1864).

Enfin les sujets décrits sous les noms de *Sclerosperma mabondo* puis *Sclerosperma gilletii* prennent l'appellation de *Sclerosperma profiziana* Valk. & Sunderl. (2008), en l'honneur de Jean-Pierre PROFIZI. Une nouvelle espèce est ainsi décrite et validée.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés n° 1 et 3 à 7 *Encyclopedia Palmarum* © - n° 2 **Joseph Marie CORNELIS** ©

1 – Adulte <i>in situ</i> de <i>Sclerosperma mannii</i> au Parc National de Campo Ma'an. Cameroun (2007)	2 – Sujet cultivé de <i>Sclerosperma mannii</i> au Costa Rica (2013)
3 – Adulte <i>in situ</i> de <i>Sclerosperma mannii</i> au Parc National de Campo Ma'an. Cameroun (2004)	4 – Pygmées Bagyeli devant un sujet de <i>Sclerosperma mannii</i> <i>in situ</i> au Cameroun (2013)
5 – Inflorescence de <i>Sclerosperma mannii</i> . Douala Cameroun (2007)	7 – Inflorescence de <i>Sclerosperma mannii</i> <i>in situ</i> au Parc National de Campo Ma'an. Cameroun (2007)
6 – Les deux premières plantules jamais obtenues de <i>Sclerosperma mannii</i> . Réunion (2008)	



II - Synopsis du genre *Sclerosperma*

Genre constitué de trois petites espèces pléonanthiques, monoïques, cespiteuses appartenant à la Tribu des *Sclerospermae* J.Dransf, N.W. Uhl, C. Asmussen, W.J Baker, M.M. Harley & C. Lewis (2005).

II-1 Étymologie : du grec « *skleros* », dur et du latin « *sperma* », semence ; en référence à l'endosperme très dur des semences.

II-2 Aires de distribution connues : Ghana, Liberia, Nigeria, Cameroun, Gabon, République du Congo, République Démocratique du Congo, Guinée Equatoriale, Angola dont l'enclave de Cabinda, Iles du Golfe de Guinée.

II-3 Habitat : Forêts tropicales humides, en zones marécageuses et moins fréquemment sur la terre ferme (de 0 à 1400 mètres d'altitude).

II-4 Chronique de fossiles : Pollen triporé, datant du Miocène (23,03-5,33 Ma) découvert au Sénégal comparable à celui du genre *Sclerosperma* (Médus, 1975).

III - Description des espèces

III-1 *Sclerosperma mannii* H.Wendl., Trans. Linn. Soc. London 24: 427 (1864).

Sclerosperma dubium Becc., Atti Soc. Tosc. Sci. Nat. Pisa, Mem. 44: 176 (1934).

Stipe si existant très court, assez gros, entouré de cicatrices foliaires étroites ou acaulescent, espèce cespiteuse inerme.

Feuilles subentières à grossièrement paripennées, grandes. Gainés de 35 cm de long. Pétioles de 150-300 cm de long. Rachis de 80-150 cm de long. Folioles obliques, tronquées au nombre de 8-17 (-24), aux faces inférieures glauques à argentées et aux faces supérieures vertes foncées. La foliole terminale présente une bifidie très marquée.

Inflorescence unique, interfoliaire, cachée entre la base des feuilles et souvent partiellement recouverte par des débris accumulés ; pédoncule de 12 (-19 cm) de long, densément tomenteux, prophyllé parfois 20 cm de long, bractée pédonculaire de 18 - 25 cm de long, rachis de 10 - 14 cm de long. Les fleurs staminées présentent trois sépales de 3-4 mm de long et trois pétales elliptiques de 6-8 mm de long ; les étamines aux filaments très courts ± triangulaires sont au nombre de 60 ; le pistillode est absent. Les fleurs pistillées, largement ovoïdes, sont beaucoup plus grandes que les fleurs staminées. Le calice est constitué de 3 sépales soudés en une cupule trilobée glabre ou avec les rebords de 2 sépales distincts et imbriqués, légèrement inclinés par leur pression mutuelle.

La corolle est constituée de trois pétales distincts et asymétriques. Staminodes au nombre de six, petites et triangulaires. Le pistil est ovoïde, recouvert d'écailles brunes minces, portant trois stigmates anguleux. Ovaire uniloculaire, uniovulé. Ovule campylotrope probablement.

Rachis de l'infructescence 3-6 cm de long, portant jusqu'à 17 fruits, mais généralement moins.

Fruits globuleux de 2,5-3(-3,5)x2.2-2.9 cm, violacés à noirs, à maturité.

Graines globuleuses de 1.5-2.3(-2,5)x2-2,5 cm, avec un endosperme homogène et un embryon en position basale. Germination à retardement. L'éophylle est bifide.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Jean-Pierre PROFIZI** ©

1 - <i>Sclerosperma profiziana</i> in situ. République du Congo (1991)	2 - <i>Sclerosperma profiziana</i> in situ en zone marécageuse République du Congo (1990)	3 - <i>Sclerosperma profiziana</i> in situ. République du Congo (1991)
4 - Inflorescence de <i>Sclerosperma profiziana</i> République du Congo (1991)	5 - Inflorescence de <i>Sclerosperma profiziana</i> Anthèses ♂ et ♀. République du Congo (1991)	6 - Inflorescence disséquée de <i>Sclerosperma profiziana</i> Anthèse ♀. République du Congo (1991).
7 - Feuilles sèches de <i>Sclerosperma profiziana</i> à la vente. République du Congo (1991)	8 - Jeunes fruits de <i>Sclerosperma profiziana</i>. République du Congo (1991)	
	9 - Fruits de <i>Sclerosperma profiziana</i>. République du Congo (1991)	



Distribution : Liberia, Nigeria, Cameroun, Gabon, République du Congo, République Démocratique du Congo, Guinée Equatoriale, Angola dont l'enclave de Cabinda, Iles du Golfe de Guinée.

Statut de conservation : Cette espèce pourrait être reconnue immédiatement comme quasi menacée ; cependant, en raison de la déforestation en Afrique de l'Ouest, sur le moyen terme, elle pourrait être reclassée comme vulnérable.

Etymologie : nommée ainsi d'après le collecteur du type, Gustav Mann, botaniste allemand, jardinier aux Jardins botaniques royaux de Kew.

Noms vernaculaires : Bia, Kia (Cameroun), Dzua (République du Congo), Manga (Gabon), Mangana (Angola, Cabinda), N'Djwa, Mangobo, Nbya, Matukulu, Mangobo, Mbia (RDC).

Utilisations : Les feuilles sont très utilisées, notamment pour le chaume en mélange avec des feuilles de *Raphia* P.Beauv. (1806).

Au Gabon, elles servent à décorer l'entrée des temples Bwiti, en raison de la couleur argentée de la surface abaxiale de leurs folioles. Au Cameroun, les pétioles servent à réaliser des matelas. Les jeunes fruits à l'endosperme encore moelleux rentrent dans l'alimentation locale.

Notes : *Sclerosperma dubium* a été décrite sur la base d'un échantillon de carpelle, conservé au musée de Hambourg. Beccari pensa tout d'abord qu'il s'agissait de *Sclerosperma mannii*, puis une position différente de l'embryon et d'autres maigres critères, l'amènèrent à penser qu'il s'agissait d'une espèce différente, qu'il nomma *Sclerosperma dubium* (1934). Face au manque d'échantillons et considérant qu'il pouvait s'agir d'une semence immature de *Sclerosperma mannii*, *Sclerosperma dubium* fut mis en synonymie de *Sclerosperma mannii* par Johannes Van Valkenburg, Terry Sunderland et Thomas Couvreur lors de leur révision du genre en 2008.

III-2 *Sclerosperma profiziana* Valk. & Sunderl., Kew Bull. 63: 82 (2008).

Sclerosperma mabondo De Wild ; nomen nudum.

Sclerosperma gillettii Profizi (manuscrit) ; Harley (1999:108) ; Harley & Dransfield (2003:3) ; nomen nudum.

Stipe si existant court, assez gros de 1 à 2 mètres de hauteur, entouré de cicatrices foliaires ou acaulescent, espèce cespiteuse inerme de 6 à 12 m.

Feuilles entières très grandes, gaine de 40 cm de long, pétiole robuste de 60-100 (-400) cm de long, rachis 150-200 (-450) cm de long, la lame est d'un vert brillant foncé sur sa face supérieure, la face inférieure glauque à argentée. Son extrémité est bifide.

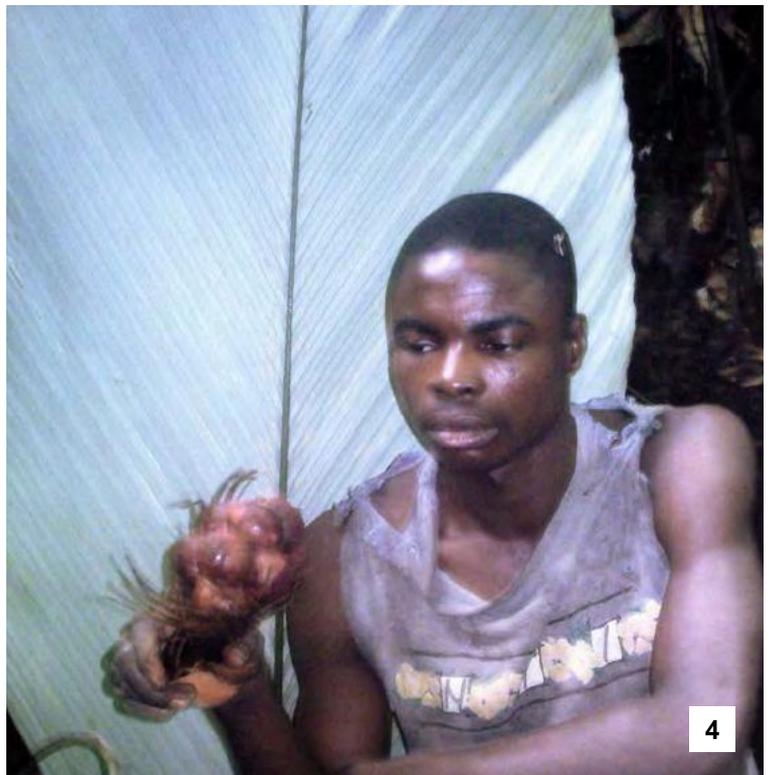
Inflorescence solitaire en épi, interfoliaire, cachée parmi la base des feuilles et parfois partiellement obscurcie par des débris accumulés.

Le pédoncule est de 15 cm de long, elliptique en coupe transversale, 3 cm de large, densément tomenteux ; prophyllé de 23 cm de long; bractée pédonculaire de 45 cm de long; rachis à la floraison de 25 cm de long.

Fleurs Staminiées : les sépales sont au nombre de 3, distincts, 5 × 6 mm ; les pétales sont au nombre de 3, distincts, 5-8 x 11-15 mm, obovaires à elliptiques ; les étamines sont au nombre de 100, les filaments sont très courts, ± triangulaires, aux anthères allongées ; le pistillode est absent. Les fleurs pistillées sont plus grandes que les fleurs staminées, largement ovoïdes ; Le calice est constitué de 3 sépales soudés en une cupule trilobée glabre ou avec les rebords de 2 sépales

Légendes des photos de la page 35 : Clichés n° 1 et 2 **Pierre-Olivier ALBANO** © - n° 3 à 5 **Encyclopedia Palmarum** ©

1 – Jeune sujet de <i>Sclerosperma mannii</i> cultivé en Guyane Française (2013)	2 – Première floraison d'un sujet cultivé de <i>Sclerosperma mannii</i> en Guyane Française (2013)
3 - Adulte <i>in situ</i> de <i>Sclerosperma walkeri</i> au Gabon (2008)	4 – En arrière plan, face abaxiale argentée d'une feuille de <i>Sclerosperma profiziana in situ</i> . En premier plan, infrutescence de cette même espèce dans les mains d'un collecteur. République Démocratique du Congo (2012)
	5 - De gauche à droite, fruits de <i>Sclerosperma profiziana</i> , <i>S. mannii</i> et <i>S. walkeri</i> . République Démocratique du Congo (2012)



distincts et imbriqués, légèrement inclinés par leur pression mutuelle. Staminodes au nombre de six, petites et triangulaires. Le pistil est ovoïde, recouvert d'écaillés brunes minces, portant trois stigmates anguleux. Ovaire uniloculaire, uniovulé. Ovule campylotrope probablement.

Rachis de l'infructescence 6-10 cm de long, portant jusqu'à 30 fruits.

Fruits globuleux à obovoïdes de 3-3,5x3,8-4 cm à 4-4,5x2,5-3 cm (dimensions de fruits immatures), violacés à noirs, à maturité.

Graines globuleuses à obovoïdes de 3x3,5cm à 3,5x3cm, avec un endosperme homogène et un embryon en position basale. Germination à retardement. L'éophylle est bifide.

Distribution : Ghana, République du Congo, République Démocratique du Congo, Angola, Nigéria ?

Statut de conservation : Cette espèce pourrait être reconnue immédiatement comme à faible risque cependant en raison de la déforestation en Afrique de l'Ouest, sur le moyen terme elle pourrait être reclassée comme vulnérable.

Étymologie : L'espèce a été nommée en l'honneur de Jean-Pierre PROFIZI (né le 8 Juin 1954 à Marseille) en vertu de ses efforts destinés à clarifier le statut de l'espèce.

Noms vernaculaires : Tua (Ghana), Tu, Tuu (République du Congo) Mabondo, Mangobo (République Démocratique du Congo).

Utilités : Les feuilles sont largement utilisées pour le chaume, en particulier les jeunes feuilles, avant que celles-ci ne soient endommagées par le vent. Dans les temps anciens, l'endosperme servait à réaliser des bagues. Cette espèce fut l'objet d'étude pour son utilisation comme ivoire végétal, dans le cadre de la fabrication de boutons.

Notes : Pendant longtemps, ce *Sclerosperma* avec des feuilles entières, fut considéré comme une simple forme aberrante de *Sclerosperma mannii* H.Wendl.

En 1990 et 1991, Jean-Pierre PROFIZI réalisa des collections d'un *Sclerosperma* avec des feuilles entières en République du Congo. Ces échantillons lui permirent de réaliser un traitement taxinomique des espèces, afin de réaliser une première révision du genre. Cependant, son manuscrit ne fut jamais publié. Attention, *Sclerosperma* est un nom féminin donc accord latin de l'espèce en « *na* ».

III-3 *Sclerosperma walkeri* A.Chev., Rev. Bot. Appl. Agric. Trop. 11: 237 (1931).

Stipe si existant très court assez gros, entouré de cicatrices foliaires ou acaulescent, espèce cespiteuse inerme.

Feuilles pennées très grandes, gaine de 40 cm de long, pétiole mince de 60-100 (-400) cm de long, rachis 150-200 cm de long, folioles obliques, tronquées au nombre de (20-) 25-40, aux faces inférieures glauques et aux faces supérieures sombres. La foliole terminale présente une bifidie très marquée.

Inflorescence solitaire, inter foliaire, cachée parmi la base des feuilles et parfois partiellement obscurcie par des débris accumulés.

Le pédoncule est de 20 cm de long, elliptique en coupe transversale, 2,5 cm de large, densément tomenteux ; prophyllé de 23 cm de long ; bractée pédonculaire de 27 cm de long ; rachis de 13 cm de long.

Fleurs Staminiées : les sépales sont au nombre de 3, distincts, 6x4 mm ; les pétales sont au nombre de 3, distincts, 11x8 mm, obovaires ; les étamines sont au nombre de 100, les filaments sont très courts, ± triangulaires.

Rachis de l'infructescence 6-11 cm de long, portant jusqu'à 30 fruits.

Fruits globuleux de 4-5,5x3-3,5 cm, violacés à noirs, à maturité.

Graines globuleuses de 2.01-2.06x2.6-2,9 cm. Germination à retardement. L'éophylle est bifide.

Distribution : Gabon, République Démocratique du Congo.

Statut de conservation : Cette espèce peut être considérée comme vulnérable.

Étymologie : L'espèce a été nommée d'après André RAPONDA-WALKER (1871-1968), prêtre et écrivain gabonais, qui recueillit le spécimen type lors de ses déplacements au Gabon en tant que missionnaire.

Noms vernaculaires : Manga, Mbègho (Gabon), Niangu, Magangu, Lifete, Mpete (République démocratique du Congo).

Utilités : Les feuilles sont largement utilisées pour le chaume mais aussi pour les murs des habitations. Il est rare de pouvoir trouver des fruits à maturité dans les régions où l'espèce

prospère, les fruits étant notamment consommés par des gorilles.

IV - Discussion

Dans le cadre de la mise en place d'une collection unique destinée à l'élaboration d'un jardin botanique dédié à la famille des *Arecaceae*, je me suis lancé il y a bien des années dans la quête d'un grand nombre d'espèces représentant au mieux cette famille végétale. Cette idée liée à ma grande passion pour les palmiers naquit au début des années 2000.

J'ai ainsi récupéré en 2006 le genre ***Sclerosperma***, finançant une mission de collecte au Cameroun, avec des ingénieurs forestiers et des forestiers, une équipe de quatre personnes partant sept jours sur le terrain, afin de me trouver semences et plants des espèces ***Sclerosperma mannii*** et ***Podococcus barteri*** G.Mann & H.Wendl. (1864). Cette mission ne fut guère fructueuse. Il faut dire que les semences de cette espèce sont bien souvent rares, mangées par la faune locale. Cependant, j'obtenais cette même année quelques précieuses graines de ***Sclerosperma mannii*** qui mirent plus d'une année avant de germer. Il convient de préciser que ces espèces n'existaient pas en culture en dehors de l'Afrique. Des semences avaient été envoyées par le passé au *Fairchild Tropical Botanic Garden* et n'avaient donné aucun résultat. J'obtenais ainsi mes premières germinations « à retardement » de ***Sclerosperma mannii*** H.Wendl. (1864). Mes deux plantules initiales m'ont malheureusement été soustraites de manière arbitraire en raison d'une collaboration infructueuse, me privant de ces dernières aujourd'hui.

D'autres semences furent récupérées les années suivantes, dans le cadre d'autres collectes au Cameroun et importées par voie légale à la Réunion. Celles-ci donnèrent une quinzaine de plants.

En parallèle, j'ai pris le parti de diffuser cette espèce au niveau mondial, où elle semble aujourd'hui s'épanouir. Ainsi, un jour vous aurez peut être la chance de croiser au cours d'un voyage un plant de ***Sclerosperma mannii*** en Thaïlande, aux Fidji, au Brésil, à Hawaii, en Californie, en Floride, au Costa Rica, aux Antilles et dans bien d'autres destinations, issus de ces missions de collecte.

En 2011 et en 2012, j'ai organisé deux missions en République Démocratique du Congo, visant à recueillir l'espèce ***Sclerosperma profiziana*** ainsi que l'espèce ***Sclerosperma walkeri***. La mission de 2012 ne fut qu'un demi-succès. Les semences de ces espèces germent plus ou moins rapidement, à savoir, de 2 mois à 24 mois. La viabilité des semences est assez longue.

En 2013, une mission réalisée au Gabon me permit de récupérer de nouvelles semences de ***Sclerosperma walkeri*** ainsi que des nouvelles semences de ***Podococcus acaulis*** Hua (1895).

Depuis 2006, j'ai organisé et financé près de neuf missions de collectes au Cameroun, me permettant de récupérer chaque année des semences de ***Sclerosperma mannii*** et autres espèces, telles que ***Podococcus barteri***, ***Eremospatha ssp.***, ***Laccosperma ssp.***, ***Oncocalamus ssp.*** et ***Raphia ssp.*** afin de les diffuser dans le cadre d'une conservation ex-situ et de contribuer à la connaissance de ces genres si méconnus.

V - Conclusion

Bien que rarissime en culture, malgré mes efforts de diffusion et en raison du peu de fruits qu'il est possible de trouver dans leur environnement, ce genre de trois espèces est d'une rare beauté et mériterait d'être plus largement cultivé.

Les espèces semblent s'épanouir sous un climat chaud et humide, en conformité avec le climat équatorial d'où elles sont natives. Ces espèces ne supportent pas la sécheresse et le manque de soins.

Les trois espèces s'épanouiront parfaitement sous canopée, où il y règne une

humidité permanente, où le sol y est enrichi, ainsi qu'à proximité d'un bassin comblant ses besoins en eau. Ces espèces sont aujourd'hui menacées sur le moyen terme. Il convient donc de continuer à les diffuser, et ce, dans le cadre d'une conservation ex-situ.

Je souhaiterais conclure cet article par cette citation de Anoma KANIÉ :

« *Tout ce que tu m'as donné, Afrique, me fait marcher d'un pas à nul autre pareil.* »

VI - Remerciements

Je tiens à remercier Messieurs H. MALALE, R. FOUA, J. NGOUH, J. DIWANDJE, A. MAINDO, T. EDZINGA-OYANE, pour leur aimable collaboration mais également J-P. PROFIZI et mes amis J-M. CORNELIS et P-O ALBANO, pour les photographies qu'ils ont mises à ma disposition, afin de compléter cet article, et de vous présenter au mieux ces espèces.

Un clin d'œil à Thierry HUBERT et à Lauricourt GROSSET, ils comprendront.

Enfin je souhaite remercier mes amis Gilles NOURAUULT et Gildas GOUET ainsi que bien d'autres partenaires, me permettant aujourd'hui de finaliser ce projet, et ce, dans les meilleures conditions.

Bibliographie :

Dransfield, J., Uhl, N.W, Asmussen, C.B., Baker, W.J., Harley, M.M., & Lewis, C.E. (2008). *Genera Palmarum. The Evolution and Classification of Palms*. Kew Publishing, UK.

Govaerts, R. & Dransfield, J. (2005). *World Checklist of Palms*. Royal Botanic Gardens, Kew, UK.

Van J, Valkenburg, Sunderland, T., Ngok Banak, L. & Issembe, Y. (2007). *Sclerosperma and Podococcus in Gabon*. *Palms*, Volume 51, Issue 2, p.77-83.

Van J, Valkenburg, Sunderland, T., Ngok Banak, L. & Couvreur, T. (2008). *A revision of the genus Sclerosperma (Arecaceae)*. *Kew Bull.*, Volume 63, p.75-86.

PALMweb : http://palmweb.org/?q=cdm_dataportal/taxon/fb72200a-4995-4709-b921-dc1568dce210

Encyclopedia palmarum : <http://encyclopediapalmarum.com/>



Étonnant, Non ?

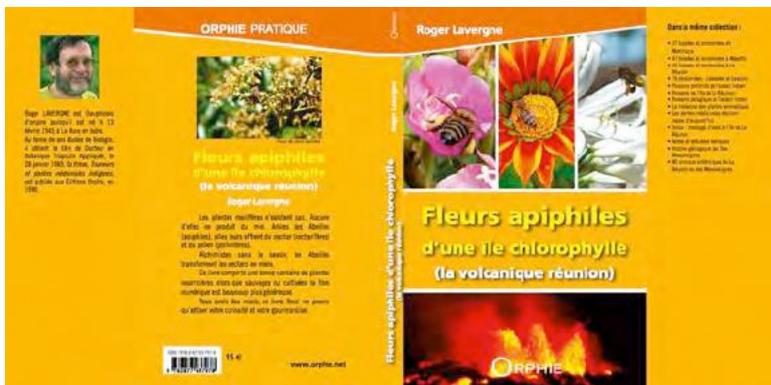


Saviez-vous qu'il existait un palmier endémique de la Baie de Halong ? certainement pas, eh bien moi aussi je l'ignorais !

En mai 2012, François a fait un superbe circuit touristique et pédestre dans le Nord du Vietnam. Avec bien sûr au programme la Baie de Halong où il a eu la surprise d'apercevoir (de loin) de superbes palmiers en fleurs ! Lors d'une petite randonnée sur une des îles, il a appris qu'il s'agissait du *Livistona halongensis*.

Même si les photos ne sont pas excellentes, on peut tout de même admirer les extraordinaires inflorescences jaunes qui dépassent largement de la couronne de cet étonnant palmier !

Brèves



Notre ami Roger LAVERGNE a publié en début d'année cet ouvrage consacré aux **Fleurs Apiphiles** de notre île. Il nous explique que les plantes mellifères n'existent pas, ce sont les abeilles qui butinent le nectar des fleurs et le transforment en miel !

ARBRE CALENDRIER

Souvenir. C'est une fois de plus notre dalon Kakouk qui nous soumit à cette sirandane : «*Je suis l'arbre calendrier, qui suis-je ?*» Seule une oasis de gourmandise pouvait nous mettre sur la bonne voie. Nous achetons ses fruits provenant du Sahara ! Nous recrachons ses noyaux qui ressemblent à des crottes de rat ! Ils sont très sucrés, donc très énergétiques. Ils sont produits par des palmiers femelles aux lourdes mamelles orangées. Il ne faut pas donner sa langue au chat, ses papilles savent apprécier ce fruit-là. Ne nous trompons pas de date, nous sommes aujourd'hui le vendredi 15 mars 2005 ! C'est le **palmier dattier** !

Ce 30 juillet 2013, le palmier dattier qui se trouve non loin de la « Pyramide inversée » (l'Hôtel de la Région) n'a plus de fruits. Pour avoir des photos numériques, je vais donc solliciter l'ami Thierry Hubert, président de l'association Palmeraie-Union.

Nom scientifique actuel : *Phoenix dactylifera* .

Son prochain ouvrage sera intitulé :

"Créativité de la Langue Créole en ses végétales paroles"

Roger Lavergne et Daniel Honoré

En voici ci-contre un extrait qui nous parle de l'**Arbre Calendrier**, c'est à dire le Dattier

Nong Nooch Tropical Garden

Par **Thierry HUBERT**

Nong Nooch Tropical Garden a été créé par Madame Nongnooch TANSACHA sur un terrain de 210 hectares acquis en 1954. À l'origine il y est planté un verger de fruitiers, avec notamment manguiers, agrumes et cocotiers. Puis Madame Nongnooch, qui adore les fleurs, se trouvant inspirée par la visite de jardins renommés à travers la planète, décide d'installer quantité d'orchidées au sein d'un jardin tropical. Son idée est de cultiver un grand nombre de fleurs et de plantes ornementales, en vue d'assurer leur conservation et également afin que les visiteurs puissent les admirer.

La construction du jardin s'est faite pas à pas, un vaste lac est d'abord creusé pour constituer une réserve d'eau et apporter une certaine fraîcheur à l'ensemble. Des serres et ombrières sont construites pour accueillir les orchidées, les broméliacées ou les fougères. Les bougainvilliers et les bonzaïs sont utilisés comme principales plantes décoratives parmi de grands arbres donnant de l'ombrage.

Parallèlement, des villas de style traditionnel thaï, des restaurants et une structure hôtelière sont bâtis pour héberger les visiteurs. S'ajoutent à cela un théâtre où se déroulent des spectacles de danses traditionnelles thaïes, tandis qu'à l'extérieur sont présentés des shows d'éléphants parfaitement dressés jouant même au football et basket-ball, ou encore peignant des tableaux vendus ensuite aux spectateurs. Est adjoint encore un mini zoo où l'on peut se faire photographier en compagnie d'un tigre ou de serpents par exemple. C'est dans cette configuration que le parc est ouvert au public en 1980.

Plus tard, Madame Nongnooch passe la main à son fils Kampon TANSACHA qui oriente le développement de *Nong Nooch Tropical Garden* vers les palmiers, les cycadales, les cactées et la multiplication des espèces les plus rares. Kampon est un paysagiste de renommée internationale qui a créé de nombreux jardins en Asie du Sud-Est et également en Amérique du Sud.

Aujourd'hui *Nong Nooch Tropical Garden* reçoit plus de 3 millions de visiteurs chaque année, c'est une entreprise en pleine prospérité qui emploie 1200 personnes. Elle travaille en collaboration avec une trentaine de collèges agricoles pour former chaque année des centaines de jardiniers et paysagistes. *Nong Nooch Tropical Garden* développe en outre une pépinière, l'une des plus importantes de Thaïlande, qui couvre ici plusieurs dizaines d'hectares.

En janvier 2005, j'avais eu le plaisir de faire une première visite à *Nong Nooch Tropical Garden* et j'avais été enthousiasmé par ce fantastique jardin botanique dédié aux plantes tropicales, principalement aux palmiers.

En ce mois de septembre 2012, c'est en compagnie de Christian MARTIN et d'Alain JAMET, ce dernier étant bien connu des Fous de Palmiers pour avoir été pendant de nombreuses années le secrétaire de l'association nationale et le rédacteur en chef de la revue « *Le Palmier* », que je me retrouve à *Nong Nooch Tropical Garden*. Nous allons assurément nous en mettre plein les yeux.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Somptueux jardin à la française, d'une grande rigueur de composition et parfaitement entretenu		
2 – Double et magnifique alignement de <i>Copernicia hospita</i> à la coloration bleutée fascinante		3 – Un <i>Cyrtostachys renda</i> arborant un étonnant rouge fluo
4 – La belle feuille émergente rouge d'un <i>Calyptrocalyx pachystachys</i>	5 – Kampon TANSACHA à qui l'on doit <i>Nong Nooch Tropical Garden</i> dans sa forme actuelle	7 – Une des raretés du jardin, <i>Sommieria leucophylla</i> tout à fait splendide
	6 – Belle grappe de fruits colorés de <i>Ptychosperma sp</i>	



Nous sommes accueillis par Alain MERMOUD, originaire de Nouvelle Calédonie, qui a posé ses bottes de jardinier à *Nong Nooch Tropical Garden* il y a une dizaine d'années, et qui porte actuellement la responsabilité de la collection de **Rhapis** variegata. Il nous guidera et accompagnera pendant nos trois jours de visite pendant lesquels 2100 photos seront prises, ce qui représente un sacré rythme de 700 photos par jour, vive le numérique !!!

Il aura fallu bien des années pour donner au parc son aspect actuel, celui d'un immense parc tropical où les compositions paysagères sont largement diversifiées et parfois à grand spectacle comme les jardins à la française parfaitement entretenus par des armées de jardiniers ou « *Stonehenge* », une reconstitution crédible du célèbre cercle mégalithique de Grande Bretagne. Ailleurs, retiennent notre attention la superbe colline des papillons, vaste fresque végétale composée de 50 000 fleurs et plantes colorées, puis "*Rock Garden*" où l'art topiaire s'exprime pleinement à travers des centaines de *Wrightia tomentosa*, une des plantes les plus populaires de Thaïlande, taillés régulièrement et fréquemment au millimètre près. Plus loin, nous trouvons l'incontournable maison des orchidées, le jardin des bassins et fontaines et une originale et belle exposition de poteries artistiques.

Au cours des dernières années, les animaux de fer et béton se sont multipliés pour séduire et attirer davantage les visiteurs venant du Sud-Est asiatique, friands de ce type de décoration. Ainsi ce sont des éléphants, mammouths, tigres préhistoriques, flamands roses, moutons, cochons, cerfs ou encore girafes, autant d'invités certes un peu kitch mais néanmoins bien sympathiques, qui agrémentent les différents jardins. Au hasard des allées on croise aussi des éléphants, bien vivants eux, transportant sur leur dos des visiteurs ravis de profiter d'une vue surélevée.

À ce sujet, des passerelles d'observation aérienne permettent d'admirer de plus haut les différents jardins. En 2005 ces coursives se limitaient à un étage situé à environ 4 à 5 mètres du sol, mais en 2012, ces structures métalliques se sont véritablement envolées vers le ciel. En effet, au cœur du parc, le premier étage initial s'est transformé en une vaste cafétéria au-dessus de laquelle a été érigée une imposante tour qui affiche 5 étages pour culminer ainsi à une bonne vingtaine de mètres de hauteur ; inutile de vous préciser que les panoramas sur le parc y sont somptueux.

Nong Nooch Tropical Garden accueille la plus importante collection mondiale de palmiers, soit plus de 1500 des 2700 espèces recensées sur la planète, la totalité des quelques 300 espèces de cycadales et, en trois exemplaires, la collection totale des **Rhapis** variegata, soit 320 variétés, dont 60 ont été créées sur place rien que des records !!!

Les palmophiles ne s'y trompent pas et ils viennent du monde entier. L'intérêt et la renommée du Parc sont tels que la biennale de l'International Palm Society (IPS) s'est tenue à *Nong Nooch Tropical Garden* à deux reprises, en 1998 et tout récemment en 2012.

Une telle abondance de biens ne permet pas d'en faire le tour dans un compte-rendu de visite, c'est pourquoi je voudrais, parmi les beautés extrêmes et les raretés du jardin, vous présenter quelques uns de mes coups de cœur :

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Belle composition paysagère accompagnée par un groupe de mammouths fort sympathiques		
2 – Parmi les Copernicia , des cœurs végétaux souhaitent « <i>Long Live to the Queen</i> », un jardin réalisé dans le cadre de la participation de <i>Nong Nooch Tropical Garden</i> au <i>Chelsea Flower Show</i> ; NNTG a reçu la médaille d'or 2012 de la <i>Royal Horticultural Society</i> , à ce titre Kampon a côtoyé la Reine et le Premier Ministre d'Angleterre		3 – Maxburretia furtadoana rarissime palmier endémique de Thaïlande
4 – Les Seychelles à l'honneur avec ce mur de Coco de Mer (en français !), nous disons plus coquinement Coco Fesses pour Lodoicea maldivica	5 – Poteries artistiques décorant un jardin de broméliacées	7 – Une autre rareté du jardin, Livistona carinensis avec ses beaux pétioles rouges, noirs et oranges
	6 – Cohorte de jolis flamands roses sur pelouse	



- ✚ Dix **Lodoicea maldivica**, le fameux coco-fesses des Seychelles, ont été introduits en 1998, aujourd'hui des fructifications sont observées sur plusieurs individus et des cages métalliques grillagées protègent les cocos du vol.
- ✚ Les magnifiques alignements de **Copernicia hospita** bien bleus (voir photo 2 page yy).
- ✚ **Maxburretia furtadoana** un palmier cespiteux endémique de Thaïlande qui pousse sur sols calcaires, aux feuilles palmées finement divisées, stipe recouvert d'épines remontantes et entrelacées. Il est extrêmement rare en culture (voir photo 3 page xx).
- ✚ **Medemia argun** est une espèce que l'on a cru disparue jusqu'en 1995 où il a été retrouvé dans le désert de Nubie au Soudan. Il est proche du Bismarckia et des Hyphaene et ses fruits peuvent être consommés secs.
- ✚ **Livistona carinensis**, anciennement appelé **Wissmannia carinensis**, est un palmier à feuilles palmées originaire des déserts de Djibouti, de Somalie et du Yémen, les pétioles garnis de belles épines sont jaunâtres vers le haut et tout à fait noirs à la base (voir photo 7 page xx), étonnant !
- ✚ Le palmier "rouge à lèvres", **Cyrtostachys renda**, est ici présent à travers de nombreuses variations présentant toutes sortes de nuances de rouge, orangé, marron, panachées et striées, etc...
- ✚ "Cherry palm", un croisement entre **Hyophorbe verschaffeltii** (femelle) et **H. lagenicaulis** (mâle), est produit en grande quantité par *Nong Nooch Tropical Garden*.
- ✚ **Carpoxydon macrospermum** venant du Vanuatu, redécouvert en 1987, un magnifique et grand palmier ornemental aux feuilles pennées joliment arquées, portant de gros fruits rouges (7x4 cm) à maturité.
- ✚ **Phytelephas aequatorialis** dont on peut admirer plusieurs sujets, en fleurs (cliché n°8 page) ou en fruits (cliché n°9 page). Rappelez-vous que c'est à partir de l'albumen particulièrement dur de ses graines que l'on sculpte des bijoux et divers objets dits en ivoire végétal
- ✚ **Salacca magnifica** qui porte bien son nom avec sa feuille entière de plus de 2 mètres de hauteur et dont le dessous est argenté (cliché n°6 page).
- ✚ **Neoveitchia storckii**, le genre **Neoveitchia** ne comprend que deux espèces originaires du Sud-Ouest du Pacifique, **N. brunnea** que l'on rencontre au Vanuatu et **N. storckii** aux îles Fidji (cliché n°5 page), identifiable à sa gaine foliaire marron violette virant pratiquement au noir avec le temps.
- ✚ **Actinorhynchus calapparia** élancé et très élégant, reconnaissable à ses feuilles fortement arquées retombantes, en forme de V, et sa très longue et fine gaine foliaire.
- ✚ **Copernicia fallaensis** le plus grand et le plus beau des **Copernicia**, sans doute mon palmier préféré (cliché n°2 page)

En guise de conclusion, **Nong Nooch Tropical Garden** c'est la démesure généreuse d'un jardin extraordinaire qui offre un spectacle grandiose pour tous les amoureux des plantes, palmiers et jardins. Pour moi c'est véritablement la Mecque des palmophiles qu'il faut donc absolument voir au moins une fois dans sa vie !

Légendes des photos de la page 45 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Livistona muelleri et sa belle floraison rose caractéristique de l'espèce	2 – Medemia argun adulte, sujet femelle en cours de fructification	3 – Actinorhynchus calapparia reconnaissable à ses feuilles arquées retombantes et sa très longue gaine foliaire
4 – Mauritiella armata ou M. aculeata , difficile de les différencier à ce stade	5 – La gaine foliaire violacée, qui vire au noir, caractéristique de Neoveitchia storckii	6 – Salacca magnifica aux feuilles entières... magnifiques, d'où son nom !
7 – Hydriastele flabellata (ex Gronophyllum flabellatum) aux grandes feuilles entières	8 – La superbe et étrange inflorescence de Phytelephas aequatorialis	9 – Phytelephas aequatorialis chargé de lourdes grappes de fruits



Sauvegarde d'une Station de *Satranala decussilvae* à Ambodiriana

Par **Thierry HUBERT**

En octobre 2013, huit membres de Palmeraie-Union (*) ont participé à une expédition botanique dans le Nord-Est de Madagascar, et notamment dans la forêt d'Ambodiriana gérée par l'association ADEFA, créée et présidée par Chantal MISANDEAU. Cette dernière œuvre depuis une vingtaine d'années pour que ce petit territoire dispose d'un statut de protection. Grâce au courage et à l'abnégation de Chantal le but est atteint et cette forêt primaire est aujourd'hui sauvée, ce qui n'est pas le cas des terrains aux alentours qui sont systématiquement défrichés.

Au cours des six journées passées dans cet espace miraculeusement préservé, nous avons pu observer une bonne vingtaine d'espèces de palmiers endémiques. La plupart sont à feuilles pennées et un seul est à feuilles palmées ; il s'agit du plus remarquable, le magnifique et rarissime ***Satranala decussilvae***.

Moins d'une vingtaine de sujets sont présents dans la zone de protection, mais ils sont tous immatures et la plupart sont attaqués par un coléoptère de type rhinocéros, *Oryctes sp.*

Toutefois, en périphérie de la réserve, nous avons observé quelques rares individus adultes (moins de 5), dont un plant femelle donnant quantité de fruits et graines valides. Malheureusement cet espace est soumis à une déforestation brutale, et les vieux ***Satranala*** sont condamnés à être coupés puis brûlés, et ce à très court terme ! Pour preuve ce pied de plus de 6 mètres de stipe qui gisait tristement au sol, car il venait tout juste d'être abattu et détruit par les flammes !!!

Devant ce paysage de désolation et compte-tenu de l'urgence, Jean-Pierre et Olivier ont eu l'idée de proposer à Chantal de l'ADEFA une opération de sauvegarde qui consisterait à :

1. Dans un premier temps récolter les graines et les mettre en semis dans la pépinière de la forêt d'Ambodiriana ;
2. Plus tard, planter les jeunes sujets dans les zones de reboisement de la forêt protégée ;
3. Parallèlement, entreprendre les démarches nécessaires pour protéger l'espace où se trouvent les pieds adultes, au besoin en procédant à une extension du périmètre de protection actuel ;
4. Faire financer par Palmeraie-Union ces actions qui rentrent parfaitement dans les objectifs de notre association.

Ces principes ont été validés par notre Conseil d'Administration le 9 novembre dernier. Par la suite, un projet de convention de collaboration entre Palmeraie-Union et l'ADEFA, et allant dans ce sens, vient d'être transmis à la présidente de l'association ADEFA.

Nous formulons des vœux sincères pour que cette action de conservation aboutisse, il en va sans doute de la survie de ***Satranala decussilvae***, espèce emblématique de Madagascar dont on ne connaît que deux ou trois stations dans l'Île.

(*) Liste des participants : Thierry HUBERT, Olivier REILHES, Lauricourt GROSSET, Christian MARTIN, Jean-Pierre RIVIERE, Denis PAYET, Henri BRUN et Alain JUBAULT

Légendes des photos de la page 47 : Clichés n° 1, 5 à 7 **Thierry HUBERT** © n° 2, 3 et 4 **Olivier REIHES** ©

1 - Vue en contre-plongée d'un <i>Satranala decussilvae</i> adulte	2 - <i>Satranala decussilvae</i> adulte, à l'extérieur de la forêt d'Ambodiriana
3 - Feuille légèrement costapalmée de <i>Satranala decussilvae</i>	4 - Olivier et Jean-Pierre au pied d'un <i>Satranala decussilvae</i> adulte en périphérie de la forêt d'Ambodiriana
5 - Le panneau d'entrée dans la forêt protégée d'Ambodiriana	6 - Fruits de <i>Satranala decussilvae</i>
	7 - Le lot de graines de <i>Satranala decussilvae</i> mises en germination dans la pépinière

